D

G

L

L

ME

ET

UN

A FR

CONSIDERATIONS
SUR LES
DIFFERENDS
DES COURONNES DE LA
GRANDE-BRETAGNE
ET DE
FRANCE,
TOUCHANT
L'ACADIE
ET AUTRES PARTIES DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.

LE TOUT FONDÉ SUR LES
MEMOIRES DES COMMISSAIRES
DES DEUX PUISSANCES,
PUBLIÉS TOUT NOUVELLEMENT
ET REDIGÉ EN QUATRE LETTRES,
ECRITES PAR
UN FRANÇOIS A UN HOLLANDOIS.

A FRANCFORT ET A LA HAYE,
M D C C L V I.

R
E
199
C78

D

Sur

DA

E

L

Tros

M

SI le
de
quefo

CONSIDERATIONS
sur les
DIFFERENDS
Survenus entre France & la Grande-Bretagne,
Touchant leurs Poſſeſſions
reſpectives
DANS L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.
Le tout redigé
EN QUATRE LETTRES.

LETTRE PREMIERE.

Tros Tyriusve mihi nullo diſcrimine agetur. VIRG.

MONSIEUR,

SI les Différends qui s'élévent entre des particuliers, deviennent quelquefois aſſez intéreſſans pour exciter

la curioſité du public, vous pouvez croire qu'elle eſt encore plus puiſſamment réveillée par ceux qui diviſent les Nations entiéres. Dans ces ſecouſſes, que les querelles des Rois & des Grands donnent aux Empires, le ſort des particuliers ſe trouve intéreſſé, leur fortune demeure flottante parmi cette diverſité infinie d'événemens qui changent la face des Etats. Deux puiſſantes Nations, la France & l'Angleterre, ſont prêtes à balancer les hazards d'une guerre longue, cruelle & féconde en crimes, pour ſoutenir leurs prétentions réciproques ſur les limites de leurs poſſeſſions dans l'Amérique Septentrionale. Toute l'Europe a les yeux ouverts ſur ce grand événement; & il eſt à craindre qu'elle même ne ſoit ébranlée par le choc de deux Puiſſances, dont chacune met tant de degrés de force dans ſa balance. La même fatalité qui les rendit voiſines dans l'ancien Monde, s'eſt plû à les rapprocher encore dans le nouveau, pour les mettre ſans ceſſe aux priſes l'une contre l'autre, & tenir en haleine cette haine immortelle qui les a tou-

toujours diviſés. Il eſt bien triſte que ces deux vers d'un Poëte célébre, ſoient ſi vrais dans leur application à ces deux Nations:

Les flambeaux de la haine entre nous allumés,
Jamais des mains du tems ne ſeront conſumés.

Les François & les Anglois, partout répandus, ont partout communiqué à ce qui les approche, la chaleur de leurs mouvemens. Leurs querelles ſont devenues l'entretien de toute l'Europe; & comme, dans les diſcours relatifs aux affaires préſentes, c'eſt la paſſion qui parle, vous jugez bien, Mr. qu'on donne toujours raiſon à la Nation qu'on aime, & le tort à celle qu'on ſe croit obligé de haïr. Cette maniére de décider, qui régle le droit des Nations ſur l'amour ou la haine qu'on leur porte, quoique très-vicieuſe en elle-même, eſt cependant celle qui ſe trouve le plus dans la bouche de nos politiques de Caffés. J'ai entendu jusqu'ici bien des gens raiſonner ſur les conteſtations préſentes; mais, dans tous leurs diſcours, je n'ai vu que la forte envie qu'ils avoient, que le parti qu'ils ont épouſé, eût le

bon droit de ſon côté, & non les raiſons qui le prouvent.

L'Anglois a été l'aggreſſeur par ſes écrits ainſi que par les armes. Une foule d'écrits, ſortis de la preſſe de Londres, ont été ſemés dans le public, pour appuyer les prétentions de la Nation Angloiſe. Si la violence du ſtyle caractériſe l'éloquence, on peut dire qu'elle ne parut jamais avec plus d'éclat que dans les écrits faits par les Anglois, au ſujet des limites de l'Acadie. Jamais, en effet, on n'invectiva contre la France, avec tant de véhémence, de chaleur & d'impétuoſité. Il ſemble même que les Anglois aient oublié toûs les égards, que la haine pour une Nation, quelque violente qu'on la ſuppoſe, n'autoriſe jamais à violer.

Pendant que Londres ſe rempliſſoit d'écrits, qui de-là comme de leur centre, alloient reveiller dans le reſte de la Nation cette haine qui lui eſt ſi naturelle contre la France, Paris n'oppoſoit à tant de Philippiques mordantes qu'un ſilence, que bien des perſonnes ont pris pour un aveu de ſon impuiſ-

puiſſance à ſoutenir ſes prétentions. Ce que les gens ſenſés en ont conclu, c'eſt que la haine des François eſt moins ardente, moins active, moins impétueuſe, que celle de leurs fiers rivaux. D'ailleurs tranquilles ſur la foi des Traités, devant qui les Nations doivent baiſſer un front docile, les François laiſſent à ceux qui tiennent en main les rênes du gouvernement, le ſoin de défendre par des écrits pleins de force & de dignité les droits de la Nation. Mais en Angleterre tout citoyen eſt politique né: c'eſt une ſuite de la nature du gouvernement, qui permet à chacun de dire ce qu'il penſe, & d'écrire tout ce que les Loix ne lui ont pas défendu de dire ou d'écrire ex[illegible]ent; Londres eſt inondé de p[illegible]lics, où le premier venu pa[illegible]ique, peſe les intérêts des Nation[illegible]muſe à calculer des événemens, qui, vu la nature des choſes & le caprice de la fortune, c'eſt à-dire, des hommes, ne ſont guéres ſoumis au calcul. Ces papiers, que l'Etat ne permet, que parce qu'il eſt néceſſaire que les particuliers raiſonnent, mais

qu'il mépriſe comme les productions informés de gens, qui n'ont pour la plupart d'autre talent pour écrire que la licence de le faire, ſont les mémoires d'après leſquels bien des perſonnes ont décidé que les François donnent atteinte au Traité d'Utrecht. Il eſt certainement indifférent au Gouvernement Anglois, que les particuliers raiſonnent bien ou mal; il ſuffit qu'ils raiſonnent: de-là ſort la liberté qui garantit les effets de ces mauvais raiſonnemens; mais il ne l'eſt pas également pour tout honnête homme qui aime la vérité, d'être entraîné par les mauvais raiſonnemens de ces particuliers, dans des erreurs, qui taxent d'infidélité à ſes engagemens la Nation même qui les reſpecte davantage.

Quoique je n'euſſe encore rien lu en faveur de la France, je tenois cependant à elle par cette raiſon bien capable de balancer dans mon eſprit toutes celles que j'avois lues dans les Ouvrages Anglois. Quoi, me diſois je à moi-même, la France, toujours ſage dans ſes démarches, & ſi renommée pour ſa politique, auroit-elle formé le deſ-

ſein

ſein, avec des forces maritimes ſi inférieures à celles de l'Angleterre, d'envahir en Amérique ſur ſa rivale des poſſeſſions qui ne lui appartiennent pas? La France connoît-elle donc ſi peu l'Angleterre, pour s'imaginer qu'elle pourra impunément diminuer le commerce de cette nouvelle Carthage, en reſſerrant ſa domination dans le nouveau Monde? Ignore t elle enfin cette France, que c'eſt bleſſer l'Angleterre dans l'endroit le plus ſenſible & le plus délicat, que de fermer les canaux, que s'ouvre tous les jours ſon commerce? J'inférois de-là que tous les combats de la France ſur l'Ohio, n'étoient point des actes d'hoſtilité, mais une défenſe juſte & légitime de ſes droits contre une Puiſſance ambitieuſe, qui fondoit les ſiens ſur la force. Ce qui n'étoit pour moi, Mr., qu'une ſimple conjecture, tandis que j'ignorois les raiſons que la France alléguoit pour ſa défenſe, s'eſt converti pour moi en évidence, depuis que j'ai lu les Mémoires des Commiſſaires des deux Nations. Le hazard a fait tomber entre mes mains un exemplaire de l'édition du Louvre,

qui contient en 3. vol. in 4. les mémoires communiqués de part & d'autre, au ſujet des limites de l'Acadie, & de l'Ile de Ste. Lucie, avec les piéces juſtificatives qui ſervent de fondement à ces Mémoires. J'y ai admiré une éloquence ſimple & noble, calme & tranquille, qui tire toute ſa force des raiſons qu'on y manie avec beaucoup de dextérité. Les tours artificieux, les invectives ſanglantes, & tous ces grands mouvemens, que les eſprits mélancoliques prennent quelquefois pour de l'éloquence, ne doivent point ſe trouver dans les écrits de ces hommes publics, qui ſont les organes des Nations, dont ils défendent les droits & les intérêts politiques.

Vous concevez, Mr., que s'il y a de la foibleſſe dans les mémoires d'une des deux Nations, on ne ſauroit en accuſer la médiocrité d'eſprit de ceux qui les ont travaillés. Il eſt naturel qu'une Nation, pour ſoutenir ſes droits choiſiſſe des perſonnes du premier mérite. Cette foibleſſe ne pourra donc être que l'effet d'un droit injuſte, que l'intérêt politique aura voulu fortifier

tifier par les raiſons les plus ſpécieuſes & les plus éblouiſſantes.

Quoique les Mémoires des deux Nations déploient ce que la raiſon a de plus fort, de plus perſuaſif & de plus inſinuant; quoiqu'ils offrent le combat de tous les talens de l'eſprit & de toutes les reſſources de l'éloquence, contre tous les talens de l'eſprit & toutes les reſſources de l'éloquence, cependant il a été néceſſaire que le bon droit fît pencher la balance de ſon côté. Je crains bien, Mr., que votre prévention pour les Anglois ne m'accuſe d'en avoir pour les François, ſi je vous dis que les François, du côté des raiſons, ont autant de force & d'aſcendant ſur les Anglois, que vous prétendez que ceux ci en ont ſur les autres, du côté du nombre des vaiſſeaux. Un coup d'œil jetté ſur les Mémoires des deux Nations, me juſtifiera dans votre eſprit, d'un reproche ſi peu mérité, & forcera tous les préjugés contraires. Je ſuis homme, avant que d'être d'aucune nation; & la Raiſon, qui doit ſervir de flambeau à tout homme dans ſes raiſonnemens, m'a appris à franchir

les

les barriéres imaginaires qui séparent les peuples, & à embraſſer, à l'exemple de l'Etre ſouverain qui les a créés, tout le Genre-humain dans ma bienveillance.

Pénétré de cette maxime du droit naturel, j'ai lu avec toute l'attention dont je ſuis capable, les Mémoires des deux Nations. J'ai oſé tenir la balance entre des Combattans ſi reſpectables. J'ai vu ſes bras s'élever ou s'abaiſſer en raiſon des poids dont ils étoient chargés. Après quelques légéres oſcillations, elle a penché du côté des François, & je me ſuis ſouvenu alors que je l'étois. Il m'a paru que les Commiſſaires François préviennent toutes les difficultés qu'on pouvoit leur faire; qu'ils ſuivent pied à pied les Commiſſaires Anglois dans les vaſtes détours du labyrinthe où ils cherchent à les égarer; qu'ils les raménent conſtamment aux termes du Traité d'Utrecht; que leur commentaire en eſt ſimple, clair & précis; que les Traités de St. Germain & de Breda ne ſauroient appuyer les prétentions Angloiſes ſur la fixation des limites de l'Acadie; qu'ils font

font ſans-ceſſe ſortir de la pouſſiére où il eſt enſeveli, le droit qu'ont les François ſur les Pays qui leur ſont aujourdui conteſtés par les Anglois.

Sur le ſimple énoncé des raiſons que préſentent les Mémoires des deux Nations, il n'y a perſonne, à moins que le bandeau de la prévention ne ſoit ſur ſes yeux, qui ne convienne que les Anglois ſont eux-mêmes les infracteurs du Traité d'Utrecht. Mais eſt ce un ſujet de ſe perſuader qu'une telle propoſition n'effarouchera point les eſprits? Non, c'en eſt un aucontraire très légitime de craindre, qu'elle ne produiſe cette impreſſion ſur le plus grand nombre. Ils ſubſiſtent encore, ces ſentimens de jalouſie, qu'alluma dans toute l'Europe cet éclat de gloire & de grandeur, que Louis XIV. répandit ſur ſon régne durant le cours heureux de ſes victoires. Elle vit encore au fond des cœurs ulcerés, cette haine implacable, dont les remplit tous, la perſécution qui s'alluma dans la France contre les Réformés. Le tems n'a point encore miné, ni fait écrouler ſous ſes fondemens, ce fantôme de Monarchie Univerſelle, dont

dont une adroite politique ſut effrayer les Nations, au point de réunir toutes leurs forces contre la France. Nourris dans une vieille haine contre la France, qui ſemble avoir pris de nouvelles forces avec le tems qui auroit dû l'affoiblir, combien d'eſprits, Mr., ſe fermeront aux raiſons qui aſſûrent aux François leurs droits, par cela ſeul qu'elles leur ſeront favorables? Il n'y a que des têtes de la meilleure trempe, qui puiſſent aller, à travers les préventions injuſtes de la haine, juſqu'à la vérité même; & ces têtes-là ſont, vous le ſavez, extrêmement rares.

La Religion pour les uns, l'ambition pour les autres, ſemblent avoir été, dans tous les tems, le moment critique du bon ſens & de la probité d'une infinité de perſonnes, qui n'ont eu autrefois, & n'auront encore aujourd'hui, d'autre raiſon pour condamner les François comme perturbateurs du repos public, & violateurs des Traités, ſinon qu'ils penſent différemment qu'elles en fait de Religion, ou qu'ils travaillent conſtamment

ment à effectuer leur projet de la Monarchie universelle. Il est vrai que les François sont Catholiques-Romains : mais qu'a de commun leur Religion avec les Différends survenus entr'eux & les Anglois, au sujet des limites de l'Acadie ? Fussent-ils cent fois plus Papistes, le droit des Anglois n'en seroit pas pour cela mieux établi vis-à-vis d'eux.

Pour juger ici sainement de quel côté est le véritable droit, il faut, Monsieur, être capable de dire ou d'entendre dire sans adoucissement, que les Anglois sont d'injustes aggresseurs, s'il est vrai qu'ils le soient ; il faut avoir la hardiesse de croire que les François peuvent valoir les Anglois ; il faut pouvoir digérer qu'on les compare les uns aux autres : grand & prodigieux effort de raison ! A en croire certaines personnes, qui n'aiment tant les Anglois que parcequ'elles haïssent extrêmement les François, les Anglois sont paîtris d'un autre limon que le reste des Mortels : ce sont des demi-Dieux. Il est bien étonnant que l'amour

mour propre n'ait pas sauvé l'indécence d'un raisonnement si ridicule à ce tas de personnes, qui en sont le bruyant écho.

On a répété dans mille Ecrits divers, que la France, à l'ombre des jalousies qu'elle sema autrefois contre la Maison d'Autriche, étoit enfin parvenue à établir sa propre grandeur sur les débris de celle de sa rivale ; qu'après l'avoir arrêtée dans ses projets ambitieux, elle s'étoit mise elle même à sa place ; qu'à son exemple elle avoit formé & conduit le projet d'une Monarchie Universelle. Je n'examine point ce qu'il peut y avoir de vrai dans une accusation, à laquelle les craintes qu'inspiroit alors la trop grande puissance de Louis XIV. donneront peut-être naissance, plutôt que des raisons justes & légitimes. Mais les raisons qu'on fit alors valoir contre la France, comme tendant à donner la loi à toute l'Europe, ne pourroient-elles point avoir, dans le tems présent, une juste application à la conduite de l'Angleterre ? Ne pourroit-elle point, à l'ombre des jalousies qu'elle a semées à son

à ſon tour contre la France, aſpirer elle-même à cette domination univerſelle, dont elle a tant de fois rejetté le projet ambitieux ſur ſa rivale? Forte de la haine qu'elle a fomentée chez ſes Alliés contre la France, ne pourroit-elle point endormir leurs intérêts politiques, épaiſſir de plus en plus le voile qui les aveugle, creuſer ſous leurs pas l'abîme, où ſa ſourde ambition, s'ils ne ſe réveillent bientôt, pourra les précipiter un jour? A Dieu ne plaiſe que s'accompliſſe la prophétie d'un Miniſtre de la Reine Anne, qui avoit coutume de dire: *un tems viendra, où l'on n'oſera tirer en Europe un coup de canon, ſans la permiſſion de l'Angleterre.* Les ſaillies d'une tyrannie naiſſante ne ſe trouvent que trop dans la bouche des Anglois. Si l'étenduë de leur pouvoir ne les a pas rendus encore des tyrans, du moins ils en affectent déja le langage.

Si les François n'avoient pour eux que leur bon droit, & que les Anglois ne violaſſent qu'à leur égard le droit ſacré des gens, je doute, Mr., que leurs raiſons, toutes ſolides qu'elles

me paroiſſent, produiſiſſent l'effet qu'elles doivent naturellement produire, & qu'elles fuſſent capables de balancer les raiſons toujours plus fortes, qu'oppoſe ſouvent à la juſtice l'intérêt politique. Mais l'injuſtice des Anglois ſe fait ſentir à d'autres qu'aux François ſeuls. J'ai ſurpris dans mille occaſions les plaintes, qui échappent à pluſieurs Négocians Hollandois, à travers cette prédilection marquée qu'ils ont pour l'Angleterre. Vous même, Mr., combien de fois n'avez-vous pas accuſé d'injuſtice leurs loix, qui ſont ſi rigides à l'êgard du Commerce & de la Navigation qu'on fait chez eux, qu'ils ſemblent ne négocier avec les Hollandois leurs plus intimes alliés, que comme ils feroient avec des ennemis! Je me flate que cette raiſon, tirée de l'intérêt national, vous ouvrira les yeux ainſi qu'à pluſieurs de vos compatriotes, ſur la force de celles dont les Commiſſaires François, dans leurs Mémoires, appuyent leur défenſe. Comme ces Mémoires, par l'édition que j'apprends qui s'en eſt faite

à

à Amſterdam en trois vollumes in Octavo, ſe trouveront. Entre les mains de tout le monde, vous verrez dans leur ſource même les raiſons qu'ils contiennent. C'eſt dans toute leur étenduë qu'il faut les lire, pour en ſentir toute la force. D'ailleurs elles ſont ſi abondantes, ſi multipliées, qu'elles ne laiſſent rien à ajoûter à ceux qui voudroient le faire.

Mais ce que les Commiſſaires François n'ont point fait, ce qu'ils n'ont point dû faire, parce qu'il n'eſt pas toujours convenable de faire ſentir à la Nation, avec qui l'on traite, l'étenduë de ſes injuſtices, ce qui donnera à leurs raiſons une force qu'elles n'ont pu recevoir de la circonſpection, que leur impoſoit leur qualité de Négociateurs chargés des affaires de leur Nation; je le ferai avec vous, moi, comme ſimple particulier, qui n'a ici d'autres intérêts à menager que ceux de la vérité Je vous retracerai, Mr., une partie des injuſtices, dont les Anglois ſont coupables à l'égard même de ceux auxquels ils ſemblent ne s'ê-

tre liés que pour mieux les perdre ; je démaſquerai le myſtére de leur politique ; j'en percerai les ſombres profondeurs ; je ſuivrai la trace de leurs pas dans les routes obliques qu'ils ſe ſont frayées ; je porterai la lumiére ſur les ombres dans lesquelles ils enveloppent ce ſyſtème d'élevation qu'ils n'ont jamais perdu de vue, auquel ils rapportent tout, alliances, émotions populaires, guerres étrangéres ; j'expoſerai les principes du droit arbitraire des gens, qu'ils ſe ſont faits, & en conſéquence deſquels ils dirigent toutes leurs démarches ; je frapperai principalement ſur cette Souveraineté des Mers, qu'ils s'arrogent, au mépris de la Nature, qui a voulu qu'elles demeuraſſent toujours dans la communauté primitive des choſes. Ce tableau, dont certains faits éclatans formeront les principaux traits, vous indigneront, Mr., contre une Nation à qui la force tient lieu de toute juſtice dans ſes procédés violens contre tous ceux qui travaillent à étendre les branches de leur commerce. Peut-être tempérera-t'il l'ardeur de ces hommes, qu'une

impulsion machinale, plutôt que la raison, a attachés aux intérêts de l'Angleterre.

La France a-t-elle droit de faire la guerre, pour retenir les pays, que l'Angleterre prétend avoir été usurpés sur elle, contre la foi du Traité d'Utrecht? Pour résoudre cette question, il ne faut qu'être initié dans la Jurisprudence, & qu'être instruit des raisons que fait valoir chaque Nation pour sa défense, pour les accommoder aux principes de cette science. Les Mémoires des Commissaires, tant Anglois que François, sont les piéces du grand procès qui intrigue si fort aujourd'hui l'Europe. Ce que l'épée des Souverains n'a pas encore décidé, chaque particulier peut le faire par les principes du Droit des gens.

La France, quoiqu'autorisée à prendre les armes pour venger ses droits blessés, peut elle en bonne politique le faire? A-t' elle des forces maritimes suffisantes pour faire parler son droit? Cette question là, Mr., ne doit être résolue que par la Cour de Versailles, seule capable de connoître ses

forces respectives, celles de ses ennemis, leurs ressources mutuelles dans les alliances qu'ils ont contractées. Il me conviendroit très-peu de peser dans une balance, que les Politiques seuls ont droit de toucher, les forces des deux Nations. La suite des événemens nous apprendra de quel côté s'est trouvée la meilleure politique, la sagesse des entreprises les mieux concertées, le meilleur emploi des forces, les ressources les plus abondantes & les mieux menagées, la plus grande capacité dans les opérations maritimes & militaires. Toutes ces choses sont encore cachées pour nous dans la nuit des tems. C'est aux événemens à les en tirer, & non aux conjectures frivoles de certains politiques, qui du sombre réduit, où les retient leur obscurité, gouvernent l'Univers où ils meurent de faim, & deviennent toujours ce qui n'arrive jamais.

(O)

LET.

LETTRE SECONDE.

Et penitus toto divisos orbe Britannos. VIRG.

MONSIEUR,

CE que le Poëte Latin a dit des anciens Bretons, qu'ils étoient divisés d'avec tout l'Univers par la mer qui les environne, est encore plus vrai de la division que la politique a mise entre les Bretons modernes & les autres Peuples. Plus on étudie le génie & le caractére de la Nation Angloise, plus il semble qu'on soit en droit de ne la point regarder comme faisant partie de cette République universelle, qui embrasse dans son sein toutes les Nations. Au lieu d'adopter cette maxime du vieillard de Terence, *je suis homme, & rien de ce qui touche l'humanité ne m'est étranger*, ils ont substitué celle-ci plus conforme à leur politique, *je suis Anglois; & tout ce qui ne l'est pas, est pour moi comme s'il n'existoit pas.* Cette indifference pour les autres Nations a naturellement fortifié

leur attachement pour la leur; & à force d'être de mauvais citoyens dans la République universelle, ils sont devenus d'excellens patriotes. Cette qualité sans-doute seroit bien louable, si elle n'endommageoit point par son excès l'affection que tout citoyen du Monde doit noûrrir en soi pour les autres Nations, & qu'elle n'anéantît point la grandeur & l'énergie de ces sentimens nobles & généreux, qui dilatant le cœur y renferment tout le genre humain. Je voudrois que les Anglois se souvinssent qu'ils sont hommes, avant que de se souvenir qu'ils sont Anglois; je voudrois qu'ils fissent ceder à l'intérêt du Monde celui de leur Nation. Elle n'est, cette Nation, dans l'Univers, que ce qu'eux-mêmes en particulier sont dans son sein. Comme donc ils ne pourroient que haïr & détester tout particulier qui sacrifieroit à ses intérêts personnels ceux de toute sa Nation, ils doivent croire qu'ils exciteront contr'eux dans les autres Nations les mêmes sentimens de haine & d'indignation, après que le tems aura fait tomber de leurs yeux le voile qui les aveugle aujour-

aujourd'hui ſur ces ſentimens intéreſſés, qui concentrent l'Angleterre entiére dans elle-même, & mettent entr'elle & le reſte de l'Univers comme un mur de diviſion.

La patrie eſt l'Idole, à laquelle les Anglois ſacrifient tous les ſentimens que la voix de la nature, s'ils pouvoient l'entendre, leur dicte envers leurs ſemblables. Leur amour pour elle les a deſſechés juſques dans leur ſource. Moins cet amour leur en laiſſe pour ce qui n'eſt pas Anglois, plus il acquiert lui-même de forces, & leur fait faire de grandes choſes pour la patrie.

C'eſt un beau ſpectacle de voir réunis tous les efforts d'une Nation, qui tendent à l'élever de plus en plus, & à lui donner ſur toutes les autres une ſupériorité qui flate ſon ambition. Le ſpectacle ſi beau, ſi digne de l'homme, nous eſt donné par l'Angleterre. Oui, Monſieur, ſi l'on excepte peut-être les Romains, je ne crois pas qu'il y ait eu dans tout l'Univers aucune Nation, où l'émulation, l'amour de la patrie, ayent fait pour elle tant & de ſi grandes choſes. Tous les reſſorts du Gouvernement y

ſont ſans ceſſe tendus. Tous les citoyens ſont attentifs à maintenir contre les Puiſſances étrangéres la fortune & la gloire de l'Etat. Tous les citoyens ſemblent occupés de la choſe publique, chacun ſuivant ſa capacité. Chaque jour enfante des Ouvrages ſur toutes les matiéres publiques. Combien d'artiſans mêmes ſe ſont éléves à la qualité d'auteurs, à qui le zéle pour leur Nation a teuu lieu de génie, & leur a fait écrire, mal ſans doute, mais de bonnes choſes ſur les metiers qu'ils exercent avec intelligence! Prenez, Mr, la peine de relire l'excellent Ouvrage qui a pour titre, *Avantages & deſavantages de la Grande-Bretagne*, &c.; vous y trouverez une liſte d'un grand nombre de citoyens, qu'enflamma l'amour de la patrie, & qui ſacrifiérent leurs fortunes à l'encouragement de l'Agriculture, à la perfection des Manufactures, à la propagation du Commerce.

C'eſt une hiſtoire bien intéreſſante pour l'humanité, que celle des actions particuliéres où l'amour du bien public s'eſt peint. Cette hiſtoire, Monſieur, eſt celle de l'Angleterre, ſur tout depuis

puis l'heureuſe époque, ou dans des mers de ſang elle noya l'idole du pouvoir deſpotique. Au récit de ces actions, que la Nation a conſacrées tant de fois par ſes éloges, qu'elle a récompenſées par des ſtatues & d'autres monumens publics, qui ſont devenues l'entretien éternel de tous les particuliers, qui rempliſſent les livres, dans leſquels on apprend à lire à la jeuneſſe; il n'y a point d'Anglois qui n'entre dans un eſpéce de fureur, pour mériter à ſon tour par des actions ſemblables l'amour & l'eſtime de ſa patrie; il n'y a point d'Anglois, qui ne verſe des larmes, lorſqu'il ne peut former pour elle que des vœux impuiſſans.

Le renoncement à ſoi même, qui eſt toujours une choſe très-pénible, la préférence continuelle de l'intérêt public au ſien propre, qui n'eſt point diſtingué de l'amour des loix & de la patrie, ſont, pour ainſi dire, le fond d'une ame Angloiſe. Les qualités, en même tems qu'elles ont porté ſi loin la grandeur & la puiſſance de l'Angleterre, leur ont mérité chez les autres Nations une conſidération d'autant plus grande, qu'il eſt plus rare d'y trouver des citoyens

auſſi

aussi parfaitement dévoués aux intérêts publics. On s'est insensiblement accoutumé à n'envisager les Anglois que par ce côté brillant; & on n'a pas fait attention que ces vertus, aux quelles ils s'exercent, sont fatales à l'Univers. Ils ont fait au monde la même illusion que lui firent autrefois les anciens Romains; ils ont surpris son amour, son admiration pour des vertus qui lui raviront peut être un jour sa liberté. Car enfin ce dévouement qu'ils jurent à leur patrie, & qui nous charme si fort en eux, n'est que la déclaration d'une haîne mortelle contre toutes les autres Nations qu'ils voudroient asservir & rendre tributaires de leur commerce. Ils s'aiment trop eux mêmes pour aimer les autres. Leur amour de la patrie me paroît moins une vertu, qu'un outrage fait à l'humanité. Croyez moi, Mr., cet esprit qui porte les Anglois au bien général de leur Nation, nous en avoit d'abord imposé. En l'approfondissant jusques dans ses replis les plus cachés, on y trouve le germe de toutes sortes d'injustices.

Les

Les Anglois aiment à ſe comparer aux anciens Romains, autant qu'ils peuvent, & peut etre n'ont-ils pas tort. Mais en le faiſant, ils ſe condamnent eux mêmes. Savent-ils que ces Romains, le premier peuple conquérant, fut auſſi le plus injuſte de tous? l'Hiſtoire des conquêtes de Rome, qu'eſt-elle autre choſe que l'Hiſtoire de ſes injuſtices envers les Rois & les Nations, qu'elle mit inſenſiblement ſous le joug, ſous couleur de les protéger & de les défendre? L'équité avec laquelle cette fiére Maîtreſſe du Monde gouvernoit les peuples ſubjugués, n'effaçoit point l'injuſtice de ſes conquêtes. La force qu'elle avoit, devoit être employée à conſerver ſon bien, & non pas à uſurper celui d'autrui. L'admiration que nous inſpirent pour elles les conquêtes rapides, par leſquelles elle enchaîna ſous ſes loix tout l'univers, & qui depuis tant de ſiécles ont le droit d'en impoſer à notre foible imagination, ne ſauroit préſcire contre la raiſon qui les condamne, & qui ne voit en elles que d'illuſtres injuſtices.

On croit faire beaucoup, Mr., que de ſe dépouiller de cet intérêt perſonnel qui nous attache à nous mêmes. L'on ne s'imagine pas, qu'il puiſſe y avoir de l'excès dans l'amour de la patrie, cette paſſion d'une eſpéce héroïque: mais on ſe trompe: pouſſé trop loin, l'amour de la patrie trouble par ſon excès toute l'économie des inclinations ſociales par rapport aux autres Nations, qui ont droit à notre tendreſſe. La religion même, cette autre paſſion peut-être encore plus heroïque, ſeroit trop énergique en celui qu'une contemplation immodérér des choſes céleſtes, qu'une intempérance d'extaſe refroidiroit ſur les offices de la vie civile & les devoirs de la ſociété. La vertu ceſſe d'être vertu, lorſqu'elle n'eſt pas retenue dans de certaines bornes. C'eſt en prenant conſeil de la raiſon, qui ne conſeille jamais les extrêmes, qu'elle reçoit ſon véritable luſtre, & qu'elle ne tombe point dans des excès dangereux. La raiſon veut qu'on rende à la patrie & à la république univerſelle des Nations, dont elle n'eſt qu'une petite partie, tout ce qu'on leur doit, ſans rem-

remplir une de ces obligations, au prejudice d'une autre. Elle ſait les concilier entr'elles par une ſubordination ſage & méſurée.

Il y a, Mr., dans la potitique, comme dans la religion, une certaine fougue de zéle, & je ne ſais quel entouſiaſme, qui nous expoſent ſouvent à commettre de grandes injuſtices. Les Anglois ſe vantent d'avoir ſû s'en délivrer quant à la religion : mais il eſt bien déterminé qu'ils ne l'ont pas fait quand aux intérêts de la Nation. Ils ſe montrent auſſi injuſtes dans les moyens qu'ils prennent pour élever leur Nation (permettez cette expreſſion qui ne ſera que trop juſtifiée dans la ſuite par des faits), qu'ils prétendent que les Catholiques le ſont dans leur zéle pour étendre leur religion. Ils détruiſent auſſi volontiers par le fer tout ce qu'ils rencontrent dans leur chemin qui n'eſt pas Anglois, & qui s'oppoſe à leur commerce, que l'eſprit d'intolerance & de fureur chez les Mahométans détruit par le fer tout ce qui n'eſt pas Muſulman.

Je

Je me ſuis étonné bien des fois, Mr., de voir que les Anglois, qui craindroient d'être injuſtes envers leur patrie, en ne ſacrifiant point leurs intérêts publics, craignent ſi peu de l'être envers la patrie commune, dont ils réputent pour rien les intérêts. Comment eſt-il poſſible que des gens, qui ont des principes de vertu dans tout ce qui regarde leur Nation, les oublient ſi facilement, lorſqu'il s'agit des autres Nations?

Peut être s'imaginent-ils qu'une injuſtice, qui a pour objet l'intérêt général d'une Nation, ceſſe d'en être une, ou du moins qu'elle ſe perd ou même s'abolit dans le grand nombre de ceux qui s'en rendent coupables, à peu près comme une goutte de la teinture la plus noire s'éclipſe & diſparoît quand elle eſt mêlée & confondue dans une grande quantité d'eau. Mais ni l'intérêt du bien public ni le grand nombre de perſonnes ne peuvent légitimer ce qui eſt injuſte en ſoi. D'un autre côté le crime, à force de ſe répandre, ne ſe perd ni diminue; il ſe multiplie plutôt qu'il ne ſe partage. Il en eſt du crime comme

comme de la matiére qu'on peut diviſer à l'infini, mais dont chaque portion a toute l'eſſence de la matiére, & renferme autant de parties qu'en avoit le tout, avant qu'on le diviſât. Le crime & la peine qui le ſuit, ſont un fardeau auſſi peſant ſur la tête de chaque individu d'une foule coupable, qu'ils le ſeroient ſur chaque particulier, qui n'auroit pas un ſeul complice.

Je vous ai entendu, Mr., déclamer une infinité de fois contre l'ambition de la France; & même je puis dire que ce préjugé, dont je n'ai pas le tems de détruire ici l'injuſtice, n'eſt pas une des moindres cauſes qui donnent tant d'activité à cette haîne dont la plupart de vos compatriotes brûlent contre cette Monarchie. Ils ſe la répréſentent continuellement avec toutes ſes forces prête à tomber ſur la Hollande, ſoit pour l'envahir ou la ſubmerger ſous les flots, que ſon induſtrie a égarés dans l'enceinte profonde d'une multitude de canaux. Il me ſemble que les vûes pacifiques & dépouillées d'ambition, dont Louis

XV. a donné une preuve bien éclatante à toute l'Europe, en ne gardant rien pour lui de ce qu'avoient conquis ſes armes, devroient bien enchaîner la haîne des ennemis naturels de la France, s'il eſt vrai qu'elle ne ſoit fondée que ſur ſon ambition. Cette modération inouïe, qu'on n'avoit pas attendue d'un Prince que la victoire avoit couronné tant de fois, & qui tant de fois comme l'Homere de Jupiter avoit envoyé la terreur parmi ſes ennemis, devint un problême pour l'Europe, qui ne reconnut plus à ce trait la politique de la maiſon de Bourbon. Mais pour qui ce problême étoit il inexplicable, ſi ce n'eſt pour ceux qui ſuppoſent à la France plus d'ambition qu'elle n'en a effectivement, qui prennent pour de l'ambition les deſſeins vigoureux, qu'elle exécute avec autant de force que de prudence, pour ſoutenir la gloire & la dignité de ſa couronne ? ôtez pour un moment à la maiſon de Bourbon tous ces ſentimens ambitieux, qu'on ne lui prodigue ſi volontiers que parce qu'elle eſt une puiſſance redou-

redoutable, & vous verrez alors que tout s'explique dans ſa conduite, & qu'elle n'eſt point ſortie de ſa route naturelle. Quoique vous en diſiez, Mr., il eſt plus naturel de ſe perſuader qu'elle n'eſt pas dévorée d'une ambition auſſi ardente qu'on le dit, que de ſuppoſer que ſon ambition ſe ſera oubliée, endormie dans la derniére guerre, dont les circonſtances favorables lui permettoient de ſe déployer dans toute ſon étendue. Mais je vous permets de penſer ce qu'il vous plaira de l'ambition de la maiſon de Bourbon, je vous mets ici à votre aiſe: mais vous, & vos compatriotes, n'auriez-vous donc rien à craindre de l'ambition de l'Angleterre? êtes-vous bien ſûrs qu'elle n'en veuille point à vos libertés? Cette diminution de votre puiſſance maritime, à laquelle elle porte tous les jours de nouveaux coups, & des coups toujours mortels, & qu'elle ſappe peu à peu par ſes fondemens, vous paroît elle donc y donner de moindres atteintes, que la priſe de quelques-unes de vos places? Vous n'en êtes pas là avec les François, qui vous ont rendu toutes

vos places, qu'ils n'avoient occupées que pour leur propre ſûreté, & uniquement dans le deſſein d'arrêter ou de prévenir les dangereux effets de la protection, que la republique accordoit aux troupes de la Reine de Hongrie & du Roi d'Angleterre. Le Commerce n'eſt-il pas l'ame de votre république; & travailler ſans ceſſe à le diminuer, comme vous convenez que le fait l'Angleterre, n'eſt-ce pas en vouloir directement à ſa liberté, & lui témoigner la plus mauvaiſe volonté qu'on puiſſe avoir contr'elle? Votre Commerce une fois détruit, quel autre parti vous reſtera que de rompre vos digues, & de vous enſevelir ſous les flots, qui autrefois vous rendoient ſi puiſſans?

C'eſt une choſe bien funeſte que l'ambition des Monarques, mais pourtant beaucoup moins que celle d'un peuple qui eſt lui-même ſon ſouverain. Comme le peuple ne meurt point, il n'y a pas un moment de perdu pour l'ambition. Il ſuit conſtamment ſon projet, il n'eſt arrêté par aucuns obſtacles, pour en triompher il s'arme de conſtance & de valeur, vertus convenables à ſa ſituation;

&

& ces vertus se confondent chez lui avec l'amour de soi-même, de sa famille, de sa patrie, & de tout ce qu'il y a de plus cher parr · les hommes. Mais dans le gouvernement d'un seul l'ambition ne produit point des effets si constans, si soutenus. Les Princes ont dans leur vie des périodes d'ambition ; après quoi d'autres passions & l'oisiveté même succedent. D'ailleurs un Prince n'est pas immortel ; & celui, qui lui succede, a souvent d'autres idées des vertus, ou des défauts mêmes qui contrarient l'ambition.

Un Prince, p. ex., sera un aigle pour les affaires, sa vue perçante saisira les rapports les plus compliqués, rien n'échappera à son étendue, il verra les causes jusques dans leurs effets les plus éloignés, tout aura été prévu de sa part, & les obstacles qu'il rencontrera dans son chemin comme les ressources qu'il employera pour les lever. Rien de ce qui est nécessaire pour réussir ne lui manquera, si ce n'est de prévoir que son caractère léger, inappliqué & volage exige de lui qu'il fasse exécuter par un autre ce qu'il a projetté. S'il employoit à s'étudier lui-même

cet esprit si ardent à concevoir, digérer & ordonner un grand dessein, il s'appercevroit que son ambition n'est point assez forte pour triompher de son indolence naturelle, que son esprit n'est point assez patient pour s'accommoder des lenteurs nécessaires pour meurir un dessein, qu'il est trop ami de ses plaisirs, pour les sacrifier aux degoûts qui naissent des épines dont les affaires sont ordinairement hérissées. La force est dans son esprit, & la foiblesse dans son cœur.

Cet autre est né avec le courage le plus mâle & le plus ferme, son audace croît par les obstacles qui se multiplient, sa constance s'affermit par tout ce qui seroit capable de détruire celle des autres : mais parce qu'il manque de l'esprit qui imagine les ressources & fournit les moyens, son ardeur se consume en efforts impuissans. S'il pensoit aussi fortement qu'il sent vivement, il se rendroit maître des événemens.

L'ambition n'a point à craindre ces défauts de la part d'un peuple sur qui elle domine. Ame de tout un peuple, d'un

d'un peuple roi, elle a conſtamment plus d'activité, de nerf, de vigueur, elle tend plus directement à ſon but, elle penſe plus fortement & plus en grand, elle exécute toûjours ſes projets, parce que le tems de les exécuter ne lui manque jamais. Mais auſſi, comme l'ambition eſt toujours injuſte, & qu'elle l'eſt d'autant plus, qu'elle eſt animée par un plus grand nombre de reſſorts, les injuſtices d'un peuple ambitieux ſont toujours plus grandes que celles d'un Prince ambitieux.

Voyez, Mr., ce que l'ambition de Rome couta à l'Univers. Il la paya de ſa liberté. Que les Anglois ſouffrent ici un parellèle d'eux avec les Romains. Autant eſt-il glorieux pour eux, autant me paroit-il juſte, & propre à faire ſentir combien ils ſont eux mêmes dangereux.

Rome eût ſans doute des vertus. La frugalité, l'épargne & la pauvreté furent longtems en honneur chez elle. Son opulence étoit bien plus dans ſes mœurs que dans ſes richeſſes. Le peuple qu'elle nourriſſoit dans ſes murailles, fut de tous les peuples du

monde le plus fier & le plus hardi; & ſon ſénat le plus règlé dans ſes conſeils, le plus conſtant dans ſes maximes, le plus aviſé, & le plus ferme dans ſes diſgraces. Jamais on n'a vu d'exemple d'une politique plus prévoyante, plus ferme & plus ſuivie; jamais il n'y eut d'aſſemblée où les affaires fuſſent traitées plus meurement, avec plus de ſecret, avec une plus longue prévoyance, dans un plus grand concours, & avec un plus grand zèle pour le bien public. L'amour de la liberté & de la patrie étoit, pour ainſi dire, le fond d'une ame Romaine. Des Romains il fit plus que des hommes. Il alluma dans leurs cœurs ces ſentimens de gloire qui les animoient dans toutes leurs démarches. Mais de même que l'excès de leur amour pour la liberté, devint fatal à cette même liberté en la détruiſant, ainſi l'excès de leur amour pour la gloire devint fatal aux Nations, qu'ils ſubjuguérent les unes après les autres. Équitables au commencement de leur republique, il ſembloit qu'ils vou-

loi-

loient eux-mêmes modérer leur humeur guerrière, en la reſſerrant dans des bornes que l'équité preſcrivoit. Mais ces belles maximes ne tinrent pas longtems contre l'ambition, dont le germe étoit dans leur cœur. Toutes ces actions de grande équité & même de grande clemence, qu'ils exercoient envers leurs plus grands ennemis, & que leurs Auteurs ont peintes des couleurs les plus belles, n'étoient que de grandes injuſtices, couverts du voile de la modération, & qui étoient d'autant plus dangereuſes, qu'elles leur ſervoient de moyen pour arriver plus ſurement à leur but. La douceur de vaincre & de dominer avoit corrompu dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. A tant de vertus qu'ils avoient acquiſes, & qui naiſſoient de la conſtitution de leur état (car par ſa conſtitution l'Etat Romain étoit du tempérament qui devoit être le plus fécond en héros); il ne manquoit que la ſeule vertu de moderation, qui les auroit

annoblies, & qui en les faiſant conſpirer à leur gloire, les auroit encore rendues utiles au bonheur du monde. Mais parce que cette vertu leur manque, l'univers n'eut, s'il eſt permis de parler ainſi, qu'à accuſer le ciel d'avoir donné aux Romains des vertus, qui lui devenoient ſi fatales, & qui étoient pour eux des inſtrumens pour commettre plus impunement de grandes injuſtices.

Suivez Rome, Monſieur, dans tout le cours de ſes conquêtes, vous trouverez par tout l'injuſtice attachée à ſes pas. Quand on examine la conduite, que les Romains tinrent pour ſoumettre tous les peuples, ſi l'on ne peut refuſer des louanges au génie de Rome, qui triompha du courage dans les Gaules, du courage & de l'art dans les Grecs, & de tout cela ſoutenu de la conduite la plus rafinée en triomphant d'Annibal, on ne peut auſſi trop déteſter les injuſtices criantes, qui ternirent la gloire de toutes ces belles conquêtes, dont le ſouvenir flate encore notre penchant à admirer tout ce qui eſt éclatant. Enorgueillie de ſes vi-

étoi-

ſtoires & de cette longue ſuite de ſuccès conſtans, qui lui ſoumettoient tous les ans des peuples nouveaux. Rome ne connut plus d'autre droit que celui que ſa force lui donnoit ſur ceux que ſes armées conſternoient. Elle ſe croyoit faite pour commander à tout l'univers; & pour remplir ſa glorieuſe deſtinée, il n'y avoit rien qu'elle ne ſe crût permis. Elle avoit porté les choſes au point, que les peuples & les rois étoient ſes ſujets, ſans ſavoir préciſément par quel titre. Elle avoit établi que c'étoit aſſez d'avoir oüi parler d'elle, pour devoir lui être ſoumis. Sans autre droit que celui qu'elle s'étoit fait, elle diſpoſoit à ſon gré du domaine des peuples, leur arrachoit des mains les conquêtes qui ſouvent les avoient épuiſés, leur impoſoit des conditions toûjours humiliantes ou impoſſibles, afin d'avoir un prétexte de les avilir ou de les écraſer. Tour à tour employant la violence ou la mauvaiſe foi, elle manifeſtoit ou coloroit ſes injuſtices. Ici la force des armes lui tenoit lieu de toute raiſon; là elle abu-

abuſoit de la ſubtilité des termes de ſa langue, pour donner aux traités des interprétations arbitraires, au moyen desquelles elle ſe jouoit de tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes. Ce reproche qui ne pouvoit paſſer pour une injure faite aux Romains, qu'ils avoient une mauvaiſe foi plus que Punique. Voulez vous avoir les Romains peints d'un ſeul trait? *Maîtres de l'univers ils s'en attribuérent tous les tréſors: raviſſeurs moins injuſtes en qualité de Conquerans, qu'en qualité de Légiſlateurs.*

Portez maintenant, Mr., vos regards ſur l'Angleterre, & dans les injuſtices de Rome vous reconnoîtrez les ſiennes. Les Romains étoient ambitieux par orgueil, les Anglois ſemblent l'être par avarice. Les premiers vouloient commander, les autres veulent acquérir. Si l'Angleterre envoye au loin des colonies, c'eſt plus pour étendre ſon commerce que ſa domination. Ce que la gloire produiſit autrefois chez les Romains, le commerce le fait aujourd'hui chez les Anglois, c'eſt-

c'eſt-à-dire, de grandes choſes, des choſes illuſtres, mais ſouvent injuſtes. Eſt ce donc une fatalité attachée à la nature humaine, qu'il faille que l'injuſtice ait toujours la plus grande part dans ces actions nobles & éclatantes qui l'honorent?

Le Commerce de la France, tout floriſſant qu'il eſt aujourd'hui, n'eſt encore que dans ſon enfance, ſi l'on a égard aux progrès qu'il peut recevoir de l'induſtrie des François. La France occupée à éteindre le flambeau de la diſcorde entre ſes propres enfans, ou à ſe venger des ennemis qui l'avoient fomentée, a été long tems ſans pouvoir lui donner toute l'attention qu'il mérite. Cependant les Anglois & les Hollandois ont mis à profit tout le tems, que lui a dérobé la malheureuſe néceſſité de reprimer les efforts ambitieux de la maiſon d'Autriche, pour étendre de plus en plus les diverſes branches du leur. Ajoutez à cela les guerres de Religion, qui la déchiroient dans ſon ſein, & qui la rendoient ſourde à tout autre ſentiment qu'à celui de ſa douleur.

Le

Le Cardinal de Richelieu, du sein des intrigues d'une Cour orageuse qu'il travailloit à débrouiller, jette sur le Commerce des regards qui lui donnérent quelque vigueur & quelque activité. En 1629, dit l'Auteur des *Elemens du Commerce*, il se forma par ses soins une Compagnie pour l'établissement de St. Christophe & des autres Antilles, depuis le 10me jusqu'au 30me. dégré. En 1628, une autre Compagnie fut chargée de l'établissement de la Nouvelle France, depuis les confins de la Floride jusqu'au Pole Arctique. Mais ce puissant genie, distrait par les intrigues des Courtisans, & tout occupé du projet d'affoiblir l'injuste puissance de ces Barons, de ces Comtes, sous-tyrans, qui disputoient souvent avec des Rois mal affermis les dépouilles des peuples, n'eut jamais le loisir de suivre les vastes projets, qu'il avoit embrassés pour le bien de la Monarchie. C'est cependant à ces foibles commencemens que la France doit le salut de son commerce, puisqu'ils lui assurérent ce qui lui reste de possessions dans l'Amérique, excepté la Louisiane,

ſiane, qui ne fut découverte qu'à la fin de ce Siécle. La France avoit bien des colonies qui reconnoiſſoient ſa domination, mais c'étoit d'une manière bien ſtérile pour elle, puiſque leurs productions paſſoient entre les mains des Anglois & des Hollandois. L'intérêt du commerce ſe ſépare bientôt des intérêts politiques, s'il ne reçoit de ceux-ci une protection conſtante & efficace. Ainſi quelques particuliers s'enrichiſſoient en France, tandis qu'elle même ne retiroit rien de ſes colonies.

Tel étoit l'état du commerce en France, lorſque Louis XIV., que le ciel avoit naître pour lui donner une face nouvelle, tendit aux Arts & aux Manufactures une main bienfaiſante. Le génie de la France, pour ſeconder les opérations du Monarque, ſuſcita Colbert, qui ſe tourna principalement vers le commerce, qui étoit foiblement cultivé, & dont les grands principes n'étoient pas encore connus. Voici de quelle maniére l'auteur des *Elémens du commerce* développe la grande révolution, que l'habile

bile Miniſtre introduiſit dans le Commerce. „ Les Manufactures, dit il, „ la Navigation, les arts de toute eſpéce, furent en peu d'années portés à „ une perfection qui étonna l'Europe „ & l'allarma. Les Colonies furent „ peuplées, le Commerce en fut excluſif à leurs maîtres: les marchands „ de l'Angleterre & de la Hollande, „ virent par-tout ceux de la France „ en concurrence avec eux Mais „ plus anciens que nous ils y conſervérent la ſupériorité: plus expérimentés ils prévirent que le Commerce deviendroit la baſe des intérêts „ politiques & de l'équilibre des puiſſances; ils en firent une ſcience & „ leur objet capital, dans le tems que „ nous ne ſongions encore qu'à imiter „ leurs opérations ſans en dévoiler le „ principe. L'activité de notre eſprit „ équivalut à des maximes, lorſque „ la révocation de l'édit de Nantes la „ diminua par la perte d'un grand nombre de ſujets, & par le partage qui „ s'en fit dans tous les pays où l'on vouloit s'enrichir. Jamais plus grand „ ſacrifice ne fut offert à la religion ".

Sous

Sous Louis XV. la France a repris sa majesté premiére, qu'avoient un peu obfurcie les malheureux événemens qui fignalérent la fin d'un régne, qui avoit porté fi haut fa gloire & fa grandeur. A l'ombre de la paix qui a embelli les prémices du régne préfent, le Commerce, qui eft le nerf & la force d'un etat, a étonné par des progrès encore plus rapides & plus immenfes ceux dont il avoit déjà excité la jalouſie ſous le régne précédent. L'Angleterre, Nation commerçante, que ſa conſtitution rend ſouverainement jalouſe, & qui s'afflige plus de la proſpérité des autres qu'elle ne jouit de la ſienne, a redoublé ſa haîne pour la France, à meſure que celle-ci a redoublé ſon activité pour ouvrir de nouveaux débouchés à ſon commerce, & en faire fleurir & proſpérer les diverſes branches. Vous pourrez, Mr., en juger par ce trait, que je tiens de pluſieurs capitaines de vaiſſeaux marchands.

Vous n'ignorez pas que, dans la dernière guerre, nous eumes le malheur de perdre pluſieurs vaiſſeaux. Notre

Marine, que le tems n'avoit point encore retirée de cet état d'anéantiſſement, où l'avoit réduite une longue ſuite de malheurs, ſe trouva trop foible pour réſiſter aux forces maritimes d'Angleterre. Tandis que nous étions les maîtres ſur terre, les Anglois étoient les ſouverains de la mer *Diviſum Imperium Anglus cum Gallo habebat.* Parmi les vaiſſeaux qui nous furent pris, il s'en trouva un grand nombre, qui richement chargés, apportoient dans nos ports les tréſors des divers endroits du monde. Une ſi riche proye auroit dû ſans doûte adoucir l'humeur féroce des Anglois envers les François. Mais, ce qui caractériſe bien le génie Anglois, le chagrin qu'ils reſſentoient d'une proſpérité, dûe à l'induſtrie des François & plus encore à l'heureuſe ſituation où ſe trouvoit alors le commerce de la France, étouffoit dans ces ames avares la joye, qu'auroient dû naturellement y porter les dépouilles de l'ennemi. Ils ne pouvoient croire, diſoient ils aux capitaines François, qu'une telle triſteſſe de la part de leurs ennemis devoit

éton-

étonner, que la France eût pouſſé ſi loin ſon commerce. Jugeant de ce que feroient un jour les François par ce qu'ils avoient déjà fait, ils en tiroient de funeſtes préſages pour le commerce d'Angleterre; & pour nous haïr, avec autant de fureur que ſi nous euſſions déjà ruiné leur commerce, ils n'attendirent pas que la choſe fût arrivée.

Comme par la nature du gouvernement, la Nation Angloiſe eſt toujours échauffée & dans une eſpéce de fermentation continuelle, il eſt facile de lui faire faire bien des choſes contre ſes véritables intérêts. Le traité de Commerce, par lequel, profitant de la circonſtance de la paix conclue à Utrecht le 11 Mars 1713, le Miniſtre d'Angleterre auroit été charmé de nouer, n'eut pas heureuſement lieu pour la France, à qui, comme l'a très-bien prouvé dans ſes Notes le traducteur du *The Britsh merchant*, il eut été plus onéreux qu'utile. La haîne de l'Angleterre ſervit bien ſa rivale dans une circonſtance, où foible encore des pertes qu'elle avoit eſſuyées, elle

n'étoit pas en état de réclamer ces droits de l'équité naturelle, qui exigeoient, pour l'égalité du traité, qu'on baissât en Angleterre les droits d'entrée sur nos marchandises, dans une proportion qui laissât des facilités égales à leur vente; qu'on établît une navigation réciproque, en abolissant respectivement à nous la Douane étrangére. Mille feuilles volantes parurent coup sur coup pour prouver que le commerce de la France ne pouvoit être que ruineux pour l'Angleterre; & comme on y déclamoit beaucoup contre la France, la Nation les lut avec une avidité qui égaloit sa haîne contre nous.

Les Anglois qui ne perdent jamais de vûe les avantages de leur Nation, & qui les concentrent tous dans l'augmentation de leur commerce, exigérent, pour prix des secours fournis aux alliés dans la succession de la guerre d'Espagne, que la France leur cedât la plus grande partie de ses possessions dans l'Amerique Septentrionale. Leurs demandes furent mesurées sur l'état de foiblesse momentanée où se trouvoit

voit alors la France ; je dis *momentanée*, car la France, forte par ſa conſtitution, eſt comme un corps puiſſant & robuſte, qui ſe rétablit de lui-même. Après bien des conteſtations, où l'intérêt du commerce mit tant de chaleur de part & d'autre, la France ſe vit comme forcée à céder à l'Angleterre d'une maniére irrévocable la *Nouvelle Ecoſſe, ou l'Acadie en ſon entier, conformément à ſes anciennes limites.* Ces paroles du traité claires & préciſes portent d'abord la lumiére dans les eſprits. Les plénipotentiaires, qui furent chargés de le dreſſer, ne prévoyoient pas qu'il fût poſſible d'y répandre des nuages, qui en obſcurciroient un jour le véritable ſens. Cependant cela eſt arrivé ; & aujourd'hui les divers Commentaires en ont fait comme une hydre de diſputes qui renaiſſent ſans ceſſe, & dont il faudra peut-être du fer pour en abbattre les têtes.

Hé quoi ! me direz-vous, ces miſérables ſubtilités, dans leſquelles les particuliers enveloppent leurs petits intérêts, ſeroient-elles donc auſſi le partage des Nations ? Oui, Mr. ; &

tout deshonorant que cela eſt pour l'humanité, nous ſommes obligés de le croire. L'hiſtoire de tous les tems ne nous offre preſque qu'une léſion énorme des droits les plus ſacrés, couverte de l'ombre des interprétations ſubtiles ou forcées qu'on donne aux traités, toujours clairs pour ceux qui reſpectent le droit des Gens. Les Romains n'employerent pas toujours l'épée pour couper le nœud des traités. Ils le déliérent quelquefois par des ſubtilités bien indignes d'une Nation ſi grave & ſi ſenſée. Ils détruiſirent Carthage, diſant qu'ils avoient promis de conſerver la cité, & non pas la ville. Lorſqu'ils voulurent abaiſſer les Rhodiens, ils dirent qu'ils ne leur avoient pas donné autrefois la Lycie comme préſent, mais comme amie & alliée. On ſait comment les Etoliens, qui s'étoient abandonnés à leur foi, furent trompés; les Romains prétendirent que la ſignification de ces mots, *s'abandonner à la foi d'un ennemi*, emportoit la perte de toutes ſortes de choſes, des perſonnes, des terres, des villes, des temples, & des ſépultures mêmes.

Les

Les Anglois qui ſe piquent, Mr, d'imiter les Romains, & qui veulent qu'on reſpecte la republique Angloiſe, autant qu'on a reſpecté autrefois la republique Romaine, ne pourroient-ils point auſſi les imiter dans la maniére d'éluder les traités par des ſubtilités & des interprétations arbitraires? Auſſi jaloux d'étendre leur commerce, que les Romains le furent autrefois d'étendre leur domination, penſez-vous qu'ils doivent être plus ſcrupuleux & plus religieux obſervateurs des traités? Les Romains, Nation fière & Conquérante, dédaignerent de s'enrichir autrement que par les tributs qu'ils impoſoient aux Nations vaincues; ils ſe contentoient de favoriſer le commerce des peuples qui le faiſoient ſous leur protection. Les Anglois, peuple commerçant, aſpirent au contraire à s'enrichir, en rendant tributaires de leur commerce les Nations qu'ils ne ſauroient vaincre. Mais cette maniére d'aller à la Monarchie Univerſelle, quoique moins rapide & moins brillante, eſt peut-être plus ſûre & plus durable, que celle qui y conduit par

la voie des armes. Le vrai Monarque du monde n'eſt-ce pas celui qui en fait tout le commerce ?

Les Anglois couvrent aujourd'hui les Mers de leurs vaiſſeaux ; & leurs vaiſſeaux reſpectés en tous lieux les mettent en état de violer hardiment les traités ; temoin le de vaiſſeaux grand nombre, qu'ils viennent de prendre, quoique dans le ſein de la paix, ſur les François. L'Europe le voit, & n'en eſt pas allarmée. L'éloignement du danger la raſſure, & les yeux indifférens ne voient dans cet acte d'hoſtilité qu'une injure faite à la France. Mais ſi la France n'arrête ce torrent dans ſa courſe, il ira tout inonder. Allarmée de la puiſſance du ſeul peuple marchand qui fût alors dans la Chrétienté, l'Europe preſque entiére s'engagea en 1508. dans la fameuſe ligue de Cambrai contre la république de Veniſe, uniquement parce qu'elle étoit riche & fiére ? La république Angloiſe ſeroit-elle donc aujourd'hui & moins riche & moins fiére ? Je ſais que dans la France elle trouvera une puiſſance, je ne dis pas auſſi fatale pour

pour elle, que Rome le fut autrefois pour Carthage (la balance de l'Europe s'y oppoſeroit, ſi la France portoit juſques là ſes forces & ſon ambition), mais du moins aſſez reſpectable pour protéger ſon commerce & celui de l'Europe, & pour s'empêcher de recevoir d'elle la loi ſur l'Ocean & la Méditerranée.

Je ne penſe pas qu'il y ait de Nation qui ait écrit davantage & avec plus de force contre la tyrannie que les Anglois. Elle étouffe, diſent-ils, les grands hommes; ceux qui ſe laiſſent dominer par elle, ont l'eſprit auſſi borné qu'ils ont le cœur bas, ils n'ont ni vertu, ni grandeur d'ame; ils ſont faits pour ſervir de luſtre aux hommes vertueux. Que les Anglois ayent aſſez bonne opinion des autres peuples, pour ſe croire obligés de reſpecter en eux la liberté de leur commerce auſſi bien que la liberté de leurs perſonnes. Il ſeroit, en effet, trop dur aux autres Nations d'être forcées à ployer leurs têtes ſous le joug Anglois. Rien n'eſt ſi fier ni même ſi inſolent qu'un peuple roi. C'eſt ce qu'éprouvérent autrefois les

peuples qui eurent le malheur de tomber dans la dépendance de Sparte & de Rome. Les Elotes, eſclaves des Lacedemoniens, étoient extrêmement eſclaves. Il en étoit de même des Nations aſſujetties à l'empire Romain. „ Toute l'Aſie m'attend comme ſon „ libérateur, diſoit Mithridate; tant „ ont excité de haîne contre les Ro- „ mains les rapines des proconſuls, les „ exécutions d'affaires, & les calom- „ nies des jugemens ". La liberté étoit dans le centre, & la tyrannie aux extrêmités.

Pour prouver ma théſe de l'infraction du traité d'Utrecht commiſe par l'Angleterre, à l'ombre des ſubtilités & des interpretations arbitraires, je me contente de vous renvoyer aux Mémoires des deux Nations. Vous trouverez, je penſe, que les raiſons des Anglois ſont un peu comme celles du Lion de la fable, qui diſoit aux autres animaux qu'il avoit raiſon, parce qu'il étoit le plus fort. Tout le crime des François vis-à-vis des Anglois, dans la conjoncture préſente, conſiſte en ce que l'augmentation du com-

commerce de ceux-ci entraînera néceſſairement la diminution du commerce de ceux-là. Mais comme ce crime eſt celui des Anglois vis-à vis des François, & même de tous les peuples de l'Europe, puiſque le commerce reflueroit ſur eux tous, s'il étoit moins étendu dans les mains des Anglois, ces Inſulaires ne peuvent ſe plaindre ſans exciter contr'eux les murmures de toute l'Europe. Bien des gens diſent, & peut-être avec quelque fondement, que toutes ces diſputes, qui ſont prêtes à troubler la paix de l'Europe & à la replonger dans les horreurs d'une guerre longue & cruelle, ne naiſſent point de l'incertitude du véritable droit des François ſur les pays où leur prévoyance a bâti des forts, mais d'un deſſein bien formé de la part des Anglois d'étouffer dans ſon berceau la Marine Françoiſe. Ce n'eſt que d'un œil timide & jaloux qu'ils en contemplent les accroiſſemens. Si elle n'eſt pas encore aſſez formidable pour ſe faire craindre des Anglois, du moins eſt-elle aſſez forte, ſous les auſpices de la valeur & de la prudence, pour ſe dé-

fen-

fendre de leurs injuſtes attaques, juſqu'au tems, où portée à ſon point de force & de grandeur elle pourra à ſon tour faire trembler ces fiers Souverains de la mer. Mais depuis quand ne ſera-t il point permis à une Nation d'augmenter ſa puiſſance maritime, pour faire reſpecter ſon pavillon dans toutes les mers, & protéger ſon commerce? Ce qui eſt un droit pour les Anglois, en ſeroit-il l'abus chez les François? Les Anglois ſont ſans doute bien louables de tourner tous leurs efforts du côté du Commerce & de la Marine; & je ne conçois pas pourquoi les François, en imitant les Anglois, ne mériteroient pas les mêmes éloges. Il ſera toujours permis à une Nation d'étendre, le plus qu'il lui ſera poſſible, ſon pouvoir, pourvu qu'elle reſpecte le droit des autres Peuples; & c'eſt violer le ſien, que de lui chercher dans l'avenir des crimes imaginaires, pour avoir un prétexte plauſible de limiter ſa puiſſance par les voyes les plus injuſtes. Sous le nom impoſant d'un ſyſtême d'équilibre, combien d'injuſtices n'a-t-on pas commiſes! combien de paſſions n'ont

n'ont pas été satisfaites ! l'histoire en seroit trop longue.

J'ignore, Mr., l'effet que produiront sur votre esprit les raisons des Commissaires François. Si votre prévention est telle en faveur de l'Angleterre, qu'elle vous ferme les yeux à leurs raisons, j'imiterai ces chevaliers de l'armée de Godefroi, qui, pour arracher Renaud des bras de l'amour où sa vertu languissoit, lui présentérent un bouclier de diamant, dont l'éclat frappa ses yeux & dissipa les enchantemens d'Armide. J'arrêterai vos yeux, non sur les injustices de l'Angleterre envers la France, mais sur ses injustices envers les autres Nations, & principalement envers votre République.

LETTRE TROISIEME.

Vires acquirit eundo. VIRG.

MONSIEUR,

DAns le parralléle que je vous ai tracé dans ma ſeconde lettre des Anglois avec les Romains, j'ai voulu vous faire comprendre, que l'ambition d'étendre leur Commerce faiſoit commettre aux premiers autant d'injuſtices contre les autres Nations, que l'ambition d'étendre leur domination en avoit fait commettre aux ſeconds contre tout l'Univers. De-même que l'ambition de ceux-ci ne fut aſſouvie, qu'après que leur fureur eût envoyé la guerre aux deux bouts du Monde; ainſi l'ambition de ceux-là ne le ſera, qu'après que leur Commerce aura abſorbé celui de toute l'Europe. La ſeule conduite qu'ils tiennent aujourd'hui avec les François, eſt plus que ſuffiſante pour donner à ma théſe toute la certitude dont elle eſt ſuſceptible. Un petit nombre de particuliers, que la hauteur de leurs penſées

ſées éléve au-deſſus de ces miſérables préjugés de Nation, ne verront dans tous les raiſonnemens des Anglois qu'un vain prétexte de rompre avec les François, & de les forcer à recourir à la violence des armes pour maintenir leurs droits bleſſés.

Comme on n'eſt point encore parvenu à ce point de corruption, que de fouler impunément aux pieds le Droit des gens, on le reſpecte du-moins aſſez en apparence, pour ſe croire obligé de colorer par ſes principes les injuſtices que conſeille la politique ambitieuſe. Mais il en eſt du Droit des gens, comme des Loix Grecques, dont les Grecs de Toſcane faiſoient mention tous les ans dans leurs aſſemblées, afin de ſe rappeller leur origine Grecque. C'étoit bien moins pour les ſuivre & s'y conformer qu'ils en parloient, que pour oublier, s'il étoit poſſible, qu'ils étoient devenus barbares. De même les Nations, que les loix qui les ont civiliſées, n'ont pu empêcher de devenir barbares les unes envers les autres, couvrent toujours du voile ſpecieux du droit leurs injuſtices

ſtices les plus criantes, afin de ſe cacher, autant qu'il eſt en leur pouvoir, le principe de barbarie qui les leur fait commettre.

Mais ſi d'après la conduite qu'elles tiennent les unes envers les autres, nous voulions nous former une juſte idée du *Droit des gens*, nous ſerions forcés à n'en reconnoître d'autre que celui qui nait de la force qu'une Nation a ſur une autre Nation. Sur quelque endroit de l'Hiſtoire que nous arrêtions nos regards, nous ne rencontrons par-tout que la force, qui fait plier ſous elle la juſtice. Eſt-ce donc que les Nations pourroient ſe ſouſtraire à l'empire de la loi? Leur force peut-elle balancer la force de Dieu même? Dans cet éloignement de la Divinité, qui confond les Peuples avec les Hommes, que ſont-ils plus que nous? Vains jouets du trépas, atôme ſubtil & délié, que Dieu n'apperçoit qu'à cauſe de l'immenſité de ſes connoiſſances, tels ſont, Mr., ces Peuples fiers & enorgueillis de leur puiſſance, dont la fureur, ſans autre droit que leur

leur propre force, embraſe la Terre du feu des guerres qu'elle y allume.

Il eſt peu de Nations, Mr., qui lions dociles ſoumettent leur tête horrible à la main de la juſtice qui les conduit. Preſque toutes ſont des bêtes féroces qui mordent la chaîne qui les empêche de ſe jetter ſur leurs rivales, ou des lions rugiſſans qui ne ſentent leur liberté que lorſqu'ils déchirent & qu'ils dévorent.

Ce qu'a dit le fameux Hobbes, que tous les hommes naiſſent dans un état de guerre les uns contre les autres. n'eſt vrai que de ſociété à ſociété, & non d'homme à homme. Il prenoit des hommes ſauvages pour des hommes civils. Il ſuppoſoit que dans l'état de nature ils étoient ce qu'ils ſont dans les ſociétés civiles. Tout groſſiers & ignorans qu'ils étoient, il leur prêtoit des paſſions auſſi actives, auſſi fougueuſes, que s'ils euſſent eu des connoiſſances. Des idées auſſi compliquées que celles de *gloire*, de *conſideration*, de *domination*, il les faiſoit entrer dans des têtes preſque auſſi peu penſantes que les animaux. Il ſe trompoit ſans-doute. L'homme ſau-

vage n'étoit ni vertueux ni vicieux, ni bon ni mauvais. Plus voiſin de la bête que de l'homme, il avoit une ame ſans en jouir. Il ne différoit d'elle que par un petit nombre d'idées que ſon ame avoit beaucoup de peine à produire. En un mot, dans tout ce qu'il faiſoit, il étoit uniquement déterminé par ſes ſenſations, par le ſentiment de ſon exiſtence actuelle & de ſes beſoins préſens. Ses connoiſſances, & avec elles ſes paſſions, ne devoient ſe développer que dans le ſein de la ſociété.

On conçoit que dans cet état, où ſes beſoins ſe multiplioient à meſure qu'il acquéroit des connoiſſances, ſes paſſions dûrent s'irriter. Pour les contenir dans des bornes légitimes, & les empêcher d'être auſſi funeſtes à ceux qui les reſſentoient qu'à ceux contre qui elles s'exerceroient, il fallut les ſoumettre au frein des loix. Mais la ſuite fit bien voir que ces loix étoient impuiſſantes par elles-mêmes, ſi elles ne recevoient quelque influence de la Religion. Les Legiſlateurs, témoins des diſſenſions affreuſes, des dé-

désordres infinis, que les loix armées du fer ne pouvoient extirper, comprirent bientôt que les Gouvernemens humains avoient besoin d'une base plus solide que les seules loix civiles. Ils l'élargirent, & mirent à côté des loix civiles les loix sacrées de la Religion. De-là cette union éternelle de la Religion avec la Politique dans tout Gouvernement bien établi. Par cette union les loix humaines s'élevérent jusqu'à devenir en quelque façon des loix divines.

Si les hommes, avec quelques foibles connoissances des Arts, n'ont pu vivre dans l'indépendance de l'état de nature, parce qu'alors leurs passions étoient trop vives pourqu'ils ne devinssent pas injustes, & leurs besoins trop multipliés pour qu'ils ne cherchassent pas à les satisfaire par quelque moyen que ce fût, vous pouvez croire, Mr., que les sociétés civiles une fois formées ont dû être encore plus injustes les unes envers les autres, parce qu'elles avoient tout ensemble & des lumiéres plus grandes, & des passions plus impétueuses, que de simples particuliers.

Les inconvéniens attachés à l'état de nature, & qui avoient forcé les particuliers d'en ſortir, ſe firent bien autrement ſentir aux Corps politiques, ſans leur laiſſer le pouvoir d'en ſortir à leur tour. Leur ſouveraineté les y retient néceſſairement. Iroient-ils s'abaiſſer devant leurs égaux? Cet état où chaque Nation force & eſt forcée, eſt pourtant moins funeſte entre les corps politiques, qu'il ne l'a été auparavant entre les individus. L'état de nature ne convient qu'à des ſauvages, chez qui les paſſions ſont peu actives, & nullement à des hommes chez qui leur développement a ſuivi celui de leurs connoiſſances. Un tel état ne pourroit être pour eux qu'un état de danger & de guerre, qui les détruiroit plus rapidement, que ne pourroient faire toutes les peſtes du monde. Mais, par la nature des choſes, une Nation ſe défend mieux contre une Nation, qu'un particulier contre un particulier. Il peut arriver qu'une Nation guerriére & ambitieuſe ſe répande comme un torrent, & mette ſous un joug odieux pluſieurs Na-

Nations trop foibles pour lui réſiſter. Les Romains donnérent autrefois à l'Univers épouvanté ce ſpectacle de fureur & d'ambition. Mais leur trop grande puiſſance leur devint enfin nuiſible. Ce coloſſe de grandeur ſe précipita par ſon propre poids, & conſola par ſa chûte l'Univers de la liberté qu'il lui avoit ravie. Tout pouvoir qui ne ſe limite point, ne ſert qu'à hâter la perte de celui qui le poſſéde. Les liens de la ſubordination ſe relâchent, à force d'être trop étendus.

L'état de Nature étant par lui même un état néceſſaire aux Corps politiques qui ſont ſouverains, ils ont employé, conformément à la nature de leur gouvernement, des moyens différens pour remédier aux inconveniens qui naiſſent de cet état. Les Etats deſpotiques, pour rendre inacceſſible le corps de leur empire, ont ſacrifié une partie de leurs pays pour mieux conſerver l'autre, en ont ravagé les frontiéres, & parlà ont mis entr'eux & leurs ennemis de vaſtes déſerts. Les Monarchies ont couvert leurs frontiéres par des places fortes, qu'elles

ont bâties dans les endroits foibles, & à une telle distance les unes des autres, que les forces se communiquent facilement, qu'elles se portent d'abord là où l'on veut, que les armées se joignent & passent rapidement d'une frontiére à l'autre, & qu'on ne craint aucune des choses qui ont besoin d'un certain tems pour être exécutées. Les petits Etats, telles que sont en général les Républiques, ont cherché leur sûreté dans une confédération, qui, sans détruire la souveraineté de chacun en particulier, les fait conspirer tous à un même but, en réunissant toutes leurs forces contre un ennemi commun. Lisez sur cela, Mr., le IX. Livre de *l'Esprit des Loix*, où son illustre Auteur traite des loix dans le rapport qu'elles ont avec la force défensive.

La politique n'avoit point encore suffisamment pourvu à la sûreté des Etats. Les précautions infinies, suggérées par des craintes mutuelles, n'empêchoient point les Etats les plus puissans d'écraser les plus foibles, & de les sacrifier à leur ambition. Ils mesu-

meſuroient leur droit à la force qu'ils avoient en main, & ne voyoient aucune trace de crime dans tous les moyens qui tendoient à leur élevation. La politique conçut enfin le projet le plus réfléchi qui ſoit jamais entré dans l'eſprit humain: ce fut de faire ſortir en quelque façon de l'état de Nature les corps politiques, en les faiſant entrer par une ſorte d'aſſociation dans une République fédérative. Ce furent, ſelon la remarque de Mr. de Monteſquiou, des Aſſociations qui firent fleurir ſi longtems le corps de la Gréce. Par elles, dit-il, les Romains attaquérent l'Univers, & par elles ſeules l'*U*nivers ſe défendit contr'eux. L'Europe à ſon tour eſt devenue par de ſemblables aſſociations une grande République, & en même tems la Puiſſance la plus formidable qui ſoit dans l'Univers. Quoique les Puiſſances diverſes n'y ſoient pas également fortes, cependant le Syſtême de l'équilibre, ce prétexte de tant de guerres, fait que les plus fortes ne peuvent guéres empiéter ſur les plus foibles. Si l'une prend trop le deſſus, auſſi-

tôt les autres, comme les mains qui ſecourent le corps, viennent relever celles que ſa foibleſſe a fait plier.

Quelques efforts que faſſe l'Europe pour maintenir dans un équilibre parfait les baſſins de la balance politique, elle n'y réuſſira pourtant jamais, par l'impuiſſance où elle ſera toujours de déterminer avec une exacte préciſion les degrés de puiſſance; mais en cela, comme dans toutes les affaires humaines, il ſuffit que l'inégalité ne ſoit pas trop grande; il y en aura toujours plus ou moins. Une attention conſtante à ces inégalités eſt donc néceſſaire dans l'Europe, pour y conſerver cette harmonie qui en lie toutes les parties, & qui les tempére les unes par les autres. Cette conſtitution de l'Europe paroît éternelle, & naturellement elle devroit l'être. Cependant elle finira, ainſi que tous les ouvrages des hommes, auxquels ils tenteroient inutilement d'imprimer le ſceau de l'immortalité. Lorſque ſur des ombrages vains & groſſis par la haine, un des Peuples qui

qui gouvernent dans l'Europe, aura ſonné l'allarme, qu'il aura révolté contre un Peuple rival l'orgueil des autres Puiſſances, irrité leur jalouſie, fortifié leurs ſoupçons, reveillé leur politique, il pourra tellement les aveugler ſur leurs propres intérêts, qu'elles ſe porteront d'elles-mêmes à ſe fortifier pour mieux affoiblir ſon concurrent; & comme les mouvemens étrangers qui leur auront été communiqués, les meneront beaucoup plus loin qu'elles ne l'avoient prévu, il pourra arriver qu'elles jettent dans un des baſſins de la balance un ſi grand poids de puiſſance, qu'elle ne pourra plus ſe relever, ni être ramenée au point où elle étoit avant cette grande déclinaiſon. En croyant travailler pour leur liberté, elles forgeront elles-mêmes les fers, dont les accablera le Peuple dont elles auront ſervi la haine & l'ambition. Ainſi Brutus, en inſpirant au Peuple Romain un amour immenſe de la liberté, jetta-t il dans les eſprits le principe de cette licence effrenée, par laquelle la tyrannie qu'il vouloit détruire, devoit un jour être rétablie plus dure que ſous les Tarquins.

Les Maisons de Bourbon & d'Autriche se sont disputé pendant longtems la supériorité l'une sur l'autre. Tandis qu'elles travailloient, chacune de son côté, à l'attacher à leur fortune, l'Europe cependant étoit attentive à empêcher que cet équilibre, duquel dépend sa sureté & sa tranquillité, ne fût rompu. De quelque côté que panchât la balance, elle devoit craindre pour sa liberté, si se jettant de l'autre côté, elle ne rétablissoit l'équilibre. La Maison d'Autriche n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle a été autrefois. Depuis Charles-Quint, du régne duquel elle peut dater son plus haut point d'élevation, toutes les années ont été pour elle comme autant de degrés, par lesquels elle est descendue au point où nous la voyons. De l'Aigle Impériale la tête altiére a été brisée, & le Génie de la Maison de Bourbon a prévalu contre celui de la Maison d'Autriche.

Cependant, à l'ombre du commerce, se formoit dans l'Europe une Puissance qui a remis dans la balance le

le poids, que ſembloit lui avoir ôté la foibleſſe de la Maiſon d'Autriche. On peut même dire qu'il augmente tous les jours par les richeſſes immenſes que l'Angleterre ne ceſſe d'acquérir; & peut-être, ſi l'Europe ne ſe réveille de ſon aſſoupiſſement profond, deviendra-t-il ſi peſant, que le baſſin oppoſé de la balance s'élévera tout d'un coup & ira toucher le fléau. Pour moi, Mr, je ne conçois pas l'eſpéce d'aveuglement qui tient fermés les yeux de toute l'Europe ſur les progrès rapides & étonnans que fait de jour en jour le commerce des Anglois. Quelques Provinces ajoutées à la domination de la France, portérent autrefois chez elle le trouble & le déſordre. Dans cet accroiſſement de puiſſance, elle crut voir ſa liberté menacée. On la vit alors raſſembler toutes ſes forces, & par une révolution forcée, elle ſecoua le joug, qu'elle ſentoit qu'on vouloit lui impoſer, à peu près comme le corps le mieux conſtitué ſe ſoulage par ſes efforts, & chaſſe par une criſe violente les humeurs vicieuſes qui s'amaſſent avec le tems & qui forment

les

les maladies. Aujourd'hui tranquille ſur ces débris de richeſſes, qui vont enrichir l'Angleterre aux dépens des autres Etats, elle n'imagine pas que l'Angleterre puiſſe jamais attenter à ſa liberté. Précautionnée contre les conquêtes de terre, toujours prête à fondre ſur le Prince qui voudroit agrandir ſes Etats, elle ne penſe pas avoir beſoin de l'être contre les conquêtes de mer. Le danger frappe ſes yeux de trop loin, pour qu'elle y faſſe une ſérieuſe attention. Cependant c'eſt la mer qui avoit rendu Carthage ſi puiſſante, qui lui avoit acquis trois cens villes en Afrique, qui lui avoit donné le pouvoir d'envahir & de peupler de ſes colonies la Sicile, la Sardaigne, l'Eſpagne. Peut-être que toutes les forces Romaines ſeroient venues ſe briſer contr'elle, ſi Rome eût attendu plus longrems à lui diſputer l'empire du Monde. Que l'Europe ouvre les yeux. La France ſeroit tout auſſi ambitieuſe qu'elle le croit, qu'elle n'auroit néanmoins rien à craindre de ſes prétentions ambitieuſes. Le

ſyſtê-

ſyſtême de l'équilibre, par lequel elle ſe conduit, & ſur lequel repoſe ſon bonheur, enchaînera toujours la plus grande force, qui voudroit s'exercer ſur des Etats incapables de lui réſiſter. Pourquoi l'Europe enviſage-t-elle d'un autre œil l'équilibre ſur terre, que ſur mer? L'empire de la mer eſt bien plus dur & plus tyrannique, que celui de la terre. Ceux qui le poſſédent, ſe ſentant capables d'inſulter par-tout, croient que leur pouvoir n'a pas plus de bornes que l'Océau.

Déployez, Mr., ſi vous l'oſez, la Carte de l'Amérique: quelle foule de colonies nombreuſes ſe préſenteront à vous! C'eſt-là que ſe forgent les fers que l'Europe entiére aura peut-être un jour de la peine à briſer. Ce ne ſont pas tant les forces maritimes des Anglois que je crains, que le génie de la Nation qui les dirige, que ſa vigilance ſur tout ce qui peut augmenter ſon commerce, ſes lumiéres ſur cette partie, enfin ces heureux principes, dont la pratique conſtante l'a conduite au point de grandeur que l'on

l'on connoît. Tant de grandeur ne marche guéres ſans une extrême envie de l'augmenter, à quelque prix que ce ſoit. L'avarice augmente ſa ſoif par l'acquiſition des tréſors.

Nam (a) *ce n'eſt point au bout de l'Univers*
Que Londres fait ſentir tout le poids de ſes fers,
Et de près inſpirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Londres, ſont à ſes portes.

L'Ecoſſe & l'Irlande, par l'abaiſſement où l'Angleterre les a réduites, n'en peuvent être regardées que comme des provinces tributaires. Quel que ſoit cependant l'aſcendant qu'a pris celle-ci, elle n'en regarde pas moins leur commerce d'un œil timide & jaloux. Le Citoyen ſavant & vertueux, dans le diſcours préliminaire qu'il a mis à la tête du Livre intitulé *The British Merchant*, dont il a donné une traduction libre, dit que l'Irlande riche en laines, en chanvres, en pêches, en bétail, en manufactures, eſt aſſervie à des gênes qui font paſſer ſes productions & ſon commerce par les mains de cette Maitreſſe ambitieuſe &

(a) Mithridate acte 3.

& dure. Des conditions onéreuſes, auxquelles ce Royaume ſubalterne eſt obligé de ſe plier, il tire cette conſéquence bien triſte pour l'Irlande, qu'elle enrichit ſans-ceſſe par ſon travail le pays de la domination qui l'écraſe, tandis qu'elle même demeure dans l'indigence. L'Ecoſſe, quoique mieux traitée en apparence depuis l'union, a, ſelon le même Auteur, ſouffert dans ſes Manufactures de laine un grand échec de la part des Manufactures de Laine Angloiſe. L'interdiction du commerce de la France lui a fait perdre le commerce de ſes pêches; & ſi l'Angleterre lui permet de faire par elle-même le commerce étranger, c'eſt parce que cette même Angleterre ſent parfaitement bien qu'elle a une navigation & un commerce trop bien fondés, & des capitaux trop étendus; pour que toutes les productions de l'Ecoſſe ne paſſent point par ſes mains. Si elle traite ainſi l'Ecoſſe & l'Irlande, qui réunies & incorporées avec elle forment le Royaume de la Grande-Bretagne, quel penſez-vous que ne ſeroit point

point le ſort des autres Nations, qui, ne compoſant point avec elle un même Etat, ſeroient aſſez foibles pour en recevoir la loi? *Crimine ab uno diſce omnes.*

Je citerai ici le Portugal: non que cet Etat ait à ſe plaindre des injuſtices de l'Angleterre dans le Traité de commerce qu'ils ont fait enſemble; mais parce que ce Traité a fourni aux Auteurs Anglois l'occaſion d'étaler les principes violens de cette Juriſprudence Angloiſe, qui interdit aux Princes le droit naturel de reſtreindre ou de permettre dans leurs Etats l'uſage, de telles ou telles marchandiſes, ſuivant que leur intérêt l'exige. » Si le Roi de Portugal, diſent les » Auteurs très-eſtimés du *The British* » *Merchant*, n'eût pas laiſſé d'augmen- » ter les droits ſur l'entrée de nos » marchandiſes, s'il en eût prohibé » quelquesunes, il n'eſt pas douteux » que nous nous ſerions recriés contre » une infraction ſi odieuſe. Peut- » être même nous ne nous en ſerions » pas tenus à ces plaintes: par repre- » ſailles, toutes les productions de ce pays

» pays euſſent été prohibées parmi » nous, s'il eût été de notre avantage » de le faire; enfin, ſi cela n'eût pas » ſuffi pour notre ſatisfaction, le » droit de la Nature & des Gens nous » eût autoriſés à nous faire juſtice *par* » *la voie des armes* ". Quel droit, Grand Dieu, de la Nature & des Gens! C'eſt, je l'avoue, le droit des gens de la Grande-Bretagne; & c'eſt ſur lui comme ſur un principe qui la conduit néceſſairement à ſon but, que ſa conduite particuliére a preſque toujours été réglée: mais il eſt bien certain que ce n'eſt point celui de la Raiſon & de la Religion, celui enfin qui dérive de la néceſſité & du juſte rigide. Pourquoi l'Angleterre voudroit-elle dépouiller une Nation auſſi ſouveraine qu'elle, du droit dont elle fait légitimement uſage contre toutes les Nations? Toutes les marchandiſes étrangéres auxquelles elle peut ſuppléer par les ſiennes, ne les a-t-elle pas prohibées chez elle ſous les peines les plus ſévéres? Autant les autres Nations auroient été injuſtes à ſon égard, ſi par la force des armes elles avoient voulu s'op-

poſer à une telle prohibition ; autant le ſeroit-elle vis-à-vis du Portugal, ſi appuyant ſon droit de la force des armes elle vouloit obliger ce Royaume à recevoir dans ſes ports toutes les productions qu'elle y importeroit ?

Les Nations, que leur ſouveraineté retient néceſſairement dans l'état de Nature vis-à-vis les unes des autres, jouïſſent ſans doute des mêmes droits, & ſont liées par les mêmes obligations que les particuliers, qui vivoient dans cet Etat avant l'établiſſement des ſociétés civiles. Or que nous apprend le Droit Naturel par rapport aux hommes, qu'on ſuppoſe n'avoir point encore ſoumis leur tête ſous le joug d'un Souverain ? Il nous apprend que dans l'ordre moral tous les hommes ſont égaux, quoique dans l'ordre phyſique ils différent extrêmement les uns des autres ; que les prérogatives & les prééminences, qui doivent leur origine aux ſociétes civiles, ne ſont point l'ouvrage de la Nature, parce que tous les hommes naiſſent égaux ; que la liberté qui conſiſte à dominer ſur

ſur ſoi-même, & à ne point reconnoître d'autre maître que Dieu, eſt un préſent de la Nature; que nous renoncerions au droit le plus ſacré, ſi nous conſentions qu'on lui donnât la moindre atteinte. De ce principe, que dans l'état de Nature tous les hommes naiſſent libres & égaux, quelles ſont les conſéquences qui en réſultent? Que dans cet état chaque homme eſt lui-même ſon Roi, non pour gêner la liberté des autres, mais pour empêcher qu'on ne reſſerre la ſienne. Qu'il ne dépend que de lui-même, de ſa raiſon, de ſon Créateur. Qu'il a droit de ne ſuivre que ſes propres lumiéres, lorſqu'il ſe détermine à agir, & qu'il n'eſt obligé de rendre raiſon de ſa conduite à qui que ce ſoit, pourvu qu'il ne faſſe rien qui bleſſe les droits parfaits d'autrui, parce que dans tous ſes égaux il trouve autant de Rois. Que puiſqu'il lui eſt défendu de rien faire qui bleſſe les droits d'autrui, il eſt tenu de certains devoirs envers ſes ſemblables. Qu'il y a des devoirs qu'il peut être forcé de remplir, mais que cette force, ſi

elle s'étendoit à tous indiſtinctement, renverſeroit de fond en comble la liberté des hommes, ſuite de leur égalité naturelle ; qu'elle doit être reſtreinte à certains devoirs, qu'on appelle devoirs d'*obligation parfaite*, parce qu'ils ſont tels que leur violation rendroit l'état d'autrui plus imparfait. Que tous les hommes naiſſent avec le droit de forcer les autres à ſatisfaire à l'obligation parfaite où ils ſont de ne point attenter à leur vie, à leur honneur. Que pour les autres devoirs (comme ceux de la reconnoiſſance, de l'hoſpitalité, de la généroſité, de la bénéficence) ſi l'on pouvoit forcer les autres à les rendre, on détruiroit par cela-même leur liberté naturelle.

En ſuivant ces principes, Mr., il ne vous ſera pas difficile de comprendre que l'homme naît avec le droit de faire la guerre à un autre homme ; que cette guerre n'eſt juſte & légitime, que lorſqu'elle eſt entrepriſe ou pour réparer une injure qu'on nous a faite, ou pour prévenir celle qu'on pourroit nous faire, mais qu'elle ne peut jamais

jamais être autorisée par un simple refus des devoirs de l'humanité. Nous avons en ce peu de mots une régle sûre pour juger de la justice & de l'injustice de toutes les guerres. Celles que se font les Souverains doivent se plier à cette régle inflexible. Elles ont leur fondement dans le droit qu'ont les particuliers de se faire la guerre dant l'état de Nature pour venger leurs droits blessés. Vous ne pourriez, Mr., leur ôter ce droit, sans en dépouiller les Souverains, qui dans les sociétés civiles représentent parfaitement bien ce que tous les particuliers sont les uns par rapport aux autres dans l'indépendance de l'état de Nature.

Repliez-vous maintenant, Mr., sur le Portugal & l'Angleterre, & dites-moi, je vous prie, quel droit les Anglois auroient d'aller porter la guerre chez les Portugais, s'il prenoit envie à ceux-ci de rompre le Traité de commerce qu'ils ont fait avec eux. Je suppose qu'en cela ils agissent moins par un intérêt politique que par caprice, par mauvaise

volonté contre les Anglois ; ceux ci pourtant, dont on ne violeroit que les droits imparfaits, ne ſeroient aucunement autoriſés à en tirer raiſon par la voie des armes. La guerre entre les Souverains n'eſt licite que dans le cas d'une atteinte donnée aux droits parfaits. Or les Anglois eurent-ils jamais un droit parfait de s'enrichir par un commerce avantageux avec le Portugal ? Le Portugal, en uſant de ſon droit parfait, pourra donc fermer les canaux d'un commerce ; où tout l'avantage eſt du côté de l'Angleterre, cette Nation recevant en or le payement de preſque tout ce qu'elle vend en Portugal. C'eſt bien des Portugais qu'on peut dire,

Sic vos non vobis vellera fertis oves,
Sic vos non vobis mellificatis apes,
Sic vos non vobis nidificatis aves,
Sic vos non vobis fertis aratra boves.

C'eſt pour les Anglois qu'ils creuſent leurs mines d'or du Bréſil. Ils ne ſont que le canal de ces richeſſes immenſes. C'eſt dans le ſein de l'Ang-

l'Angleterre que le commerce va les verſer à pleines mains. Elles s'épuiſeront plutôt que ne rallentira l'induſtrieuſe avidité des Anglois, qui les attirent chez eux. Il eſt certainement de l'intérêt d'un Etat qui reçoit beaucoup, d'établir la concurrence de ceux qui vendent les marchandiſes dont il a beſoin. Pourquoi le Portugal ne le fait-il pas? Pourquoi n'admet-il pas les autres Nations à partager avec les Anglois les fruits d'un commerce, qui, par cela même qu'il ſeroit commun, lui deviendroit moins onéreux? Les Anglois ont tellement envahi le commerce de ce pays, que ſes propres manufactures n'ont pu ſoutenir la concurrence. Si le Portugal continue un commerce où il a tant de deſavantage vis-à-vis de l'Angleterre, c'eſt qu'il craint pour ſes poſſeſſions dans les Indes tout le mal que pourroit lui faire une Puiſſance auſſi redoutable que l'Angleterre; c'eſt qu'il ſe perſuade que cette Puiſſance eſt la ſeule digue qu'il peut oppoſer à l'Eſpagne, toujours déterminée à le remettre ſous le joug. C'eſt ainſi que

les intérêts politiques se croisent, & qu'une Nation ne fait pas toujours ce qu'il lui seroit avantageux de faire.

Le Portugal, direz-vous, ne peut plus reculer; il s'est lié lui même les mains par son Traité de commerce avec l'Angleterre. L'Angleterre a acquis sur le Portugal un droit parfait; & ce droit est tel, que là où d'abord elle auroit dû supporter un refus, elle se trouve autorisée à employer la force, afin que le Portugal remplisse les conditions du Traité. C'est un principe du Droit, continuerez vous, que ce qui avant la convention étoit de la part des Contractans une affaire de bonne volonté, devient par la convention une affaire de nécessité, & le refus dans ce cas ne pourroit être qu'une lésion, une injure, qu'on a droit de punir. Supposons deux hommes engagés par une convention ratifiée sous le sceau de la bonne-foi, à se procurer mutuellement du secours, lorsqu'un des deux se trouvera dans le besoin. Si l'un vient à manquer à sa parole, l'autre le peut

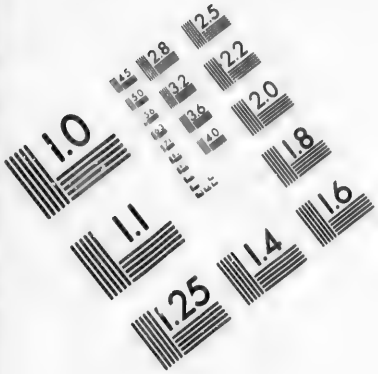
peut forcer à la tenir, quoiqu'il ne s'agiſſe que d'un devoir d'humanité; parce que d'imparfait qu'il étoit par ſa nature, la Convention l'a rendu parfait.

Quoique je convienne, Mr., de la juſte application de ces principes aux Nations, les Anglois cependant n'en peuvent tirer aucun avantage, pour obliger les Portugais à tenir le Traité de commerce qui lie ces deux Nations. Les Anglois conviennent qu'il leur eſt libre de le rompre, quand ils le jugeront à propos. Donc, par la même raiſon, le Roi de Portugal peut reprendre les droits dont il fait jouïr l'Angleterre par ce Traité. Je ſais bien que les Anglois diſent dans l'Ouvrage que j'ai déja cité, que le Roi de Portugal eſt obligé de leur ouvrir la plus riche branche de leurs importations, juſqu'à ce que le Parlement lui rende la liberté de les en priver, en ſupprimant la différence des droits d'entrée entre les vins de ſon Royaume & les vins de France; que le Parlement eſt libre des liens avec leſquels il a enchaîné

ce Prince; que c'eſt-là le coup de maître, & ce qui immortaliſe Mr. Methuen. Ce raiſonnement des Anglois, conforme aux principes du Droit arbitraire des gens qu'ils ſe ſont faits, n'en eſt pas pour cela meilleur. Les Juriſconſultes de tout l'Univers leur diront, qu'un Contract onéreux eſt nul s'il n'eſt pas égal; & qu'aſſurément le Roi de Portugal auroit renoncé à ſon droit de Souveraineté, s'il s'étoit lié par un Traité qui ne liât point réciproquement la Grande-Bretagne. » Il eſt conſtant, remarque à cette » occaſion dans une de ſes notes le » Traducteur du *Britisch Merchant*, » qu'un Traité de commerce entre » deux Puiſſances eſt une convention » par laquelle elles ſe relâchent réci- » proquement du droit qu'elles ont » de profiter des marchandiſes l'une » de l'autre juſqu'à ce qu'il leur con- » vienne d'en agir autrement. Si cette » convention ceſſe de convenir à l'une » des deux, elle peut reprendre ſes » droits, & l'autre en fait autant; » tout eſt égal; il n'y a point-là de » quoi troubler la paix des Nations, puiſ-

» puiſqu'il n'y a rien contre la juſtice.
» Or la ſuppoſition donnée ſeroit un
» attentat contre la bonne foi, &
» une injuſtice dont des Puiſſances
» ſont en droit de tirer raiſon par
» elles mêmes, parce qu'elles n'ont
» point de Juges au-deſſus d'elles
» ſur la Terre. Si la rupture d'un
» Traité de commerce pouvoit être
» contraire au Droit public, ce ſeroit
» dans le cas où ce Traité & ſes con-
» ventions ſeroient une clauſe eſſen-
» tielle d'un autre Traité qui auroit
» réglé le droit des Nations entr'elles.

C'eſt avec une douleur impuiſſante que les Anglois voient un Prince de la Maiſon de Bourbon aſſis ſur le Trône d'Eſpagne. Pour lui en fermer toutes les iſſues, quelle longue guerre n'ont-ils point ſoutenue avec les Alliés contre Louis XIV., qui reclamoit les droits que donnoit à ſes enfans ſur l'Eſpagne ſon mariage avec Théréſe d'Autriche l'aînée des filles de Philippe IV.? C'étoient moins les intérêts de la Maiſon d'Autriche, qui leur mettoient les armes à la main, que la crainte qu'-


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000

qu'elles avoient que, par la réunion de deux puiſſantes Monarchies dans la Maiſon de Bourbon, la France ne fît excluſivement à eux tout le Commerce de l'Eſpagne. Cette crainte étoit bien imaginaire de la part des Anglois. A cette longue ſuite de déclamations contre nous, ſur les ſuites de la liaiſon naturelle & indiſpenſable entre la France & l'Eſpagne, je n'ai qu'un ſeul raiſonnement à oppoſer. Je l'emprunterai de l'eſtimable Auteur que j'ai cité plus haut. „ La politique des „ Marchands, dit il, c'eſt de gagner „ le plus qu'ils peuvent dans leur com„ merce ; l'égalité du traitement dans „ un pays étant une fois ſtipulée com„ me loi du Droit public (quand mê„ me une Nation y auroit quelque in„ fluence dans les Conſeils) le com„ merce de ce pays ne s'en feroit pas „ moins avec une troiſiéme Nation „ moins amie peut-être de l'Etat, mais „ qui offriroit plus d'avantages ou de „ facilités aux particuliers. „

Il n'eſt point de mon ſujet d'examiner combien eſt forte la balance que l'Eſpagne paye à l'Angleterre. Quoique

que les Auteurs du *Britisch Merchant* avancent qu'il n'eſt pas bien certain que la balance du commerce avec l'Eſpagne ſoit avantageuſe à leur pays, l'Europe ſait le contraire ; & en cela ils ſont contredits par la plupart des Ecrivains Anglois. Ce n'eſt que pour rendre odieux les François, qu'ils affectent de pouſſer ſi loin le Phyrroniſme. A qui comptent-ils de perſuader que les François ont envahi le commerce de l'Eſpagne, au point de n'y laiſſer aux Anglois qu'une petite portion, qui les épuiſe bien plus qu'elle ne leur eſt utile, leurs productions n'égalant pas la quantité des productions qu'ils importent de ce pays ? Si l'induſtrie des Anglois, leur habileté dans le commerce, leur activité, leur ont obtenu la balance ſur les Eſpagnols, je ne ſuis pas aſſez injuſte, Mr., pour leur en faire un crime. C'eſt la récompenſe de leurs talens. C'eſt dommage que les Eſpagnols, ſi renommés dans tous les tems pour leur bonne-foi, joignent à cette qualité admirable une pareſſe, dont il réſulte des effets qui leur ſont pernicieux ; car moye-

moyennant ce vice politique, qui eſt l'effet de l'orgueil, les Peuples de l'Europe font ſous leurs yeux tout le commerce de leur Monarchie : que le contraſte des Eſpagnols avec les Anglois eſt frappant ! Mais parce que les Anglois ne mettent point de bornes à ce deſir exceſſif du gain, qui leur donne une activité ſi prodigieuſe pour étendre leur commerce & lui ouvrir de nouveaux canaux, ils ne ſuivent point invariablement les régles inflexibles du juſte rigide. Ils le plient un peu trop aux intérêts politiques de leur Nation.

Je veux bien même, pour ôter tout prétexte d'accuſer mon impartialité, comme ſi ma qualité de François me donnoit le droit d'être injuſte dans mes jugemens ſur les Anglois, je veux bien, dis je, ne point inſiſter ſur le commerce interlope qu'ils font de la Jamaïque. Le commerce interlope de Nation à Nation eſt aujourd'hui ſi bien enraciné, qu'il ſemble faire partie du Droit public de l'Europe. Mais du-moins conviendrez-vous avec moi, Mr., que les Eſpagnols ont

ont eu plus de droit pour défendre le commerce des Anglois avec leurs colonies, que ceux-ci n'en ont eu de la faire malgré ceux-là. Cependant les Anglois ont eu l'injuſtice de ſe fâcher contre les Eſpagnols, parce qu'ils défendoient des droits véritables & légitimes contre des droits chimériques & illicites.

Vous vous rappellez ſans-doute, Mr., cette guèrre que les Eſpagnols s'attirérent il y a quelques années, de la part des Anglois, parce qu'ils vouloient s'oppoſer au commerce de l'Anglois, parce qu'ils vouloient fermer au commerce de l'Angleterre leurs propres colonies. Il fut réſolu dans le Parlement de Londres que la Nation porteroit ſes forces navales du côté de Charthagéne, qu'on tâcheroit de prendre cette place importante ſur les Eſpagnols, pour les punir des obſtacles qu'ils oppoſoient au commerce de l'Angleterre, & les obliger à recevoir malgré eux dans le ſein même de leurs colonies un commerce ruineux pour leur Nation. Cette guerre eut de mauvaiſes ſuites pour l'An-

l'Angleterre, & le bon droit des Eſpagnols triompha de ſon injuſtice.

Par le Traité d'Utrecht l'Eſpagne a laiſſé l'Angleterre en poſſeſſion de Gibraltar & de l'Ile de Minorque. La France lui a abandonné la Baye d'Hudſon, l'Ile de Terre-Neuve & l'Acadie. Enfin elle a obtenu, pour le commerce en Amérique, des droits dont on a privé les François, qui avoient placé Philippe V. ſur le Trône. Je ne compte point ici les gallions de l'Amérique, à la priſe desquels les Anglois aimérent mieux employer leurs vaiſſeaux, qu'à donner à l'Empereur de nouvelles terres. Pour prix des maux que l'Angleterre, ſecondé du reſte de l'Europe, avoit faits à la France & à l'Eſpagne, deux Monarchies avoient relâché juſques-là leurs droits en ſa faveur. Qui n'eût penſé que l'Angleterre ſe croiroit bien payée de tout ce qu'il lui en avoit couté pour maintenir l'équilibre de la balance, que l'Eſpagne liée d'intérêt avec la France alloit faire pencher ſi fort du coté de cette Puiſſance déja ſi redoutable par elle-même à l'Europe. Ce-

Cependant elle n'eſt pas demeurée-là. Le Contrat de l'Aſſiento lui avoit accordé deux vaiſſeaux en marchandiſes. Mais ſon ambition demeſurée ſut bien l'éluder. Elle ſut ſi bien faire qu'au moyen de pluſieurs bâtimens, qui alloient & revenoient ſans ceſſe, les deux vaiſſeaux en queſtion étoient inépuiſables Par cet artifice bien indigne d'une Nation, elle avoit envahi le commerce des Colonies Eſpagnoles. Le dernier Traité de paix conclu à Aix-la-chapelle a réſilié ce contrat, dont l'abus entraînoit l'Eſpagne à une ruine certaine. Voulez-vous un autre trait de ce droit arbitraire ſur lequel l'Angleterre concerte toutes ſes opérations? „ Depuis le changement » ſurvenu dans la Compagnie d'Afri- » que, l'Angleterre s'eſt procuré, ſans » autre droit que la Force, un établiſ- » ſement excluſif dans l'Ile d'Anama- » bou à la Côte d'or. Il eſt d'autant » plus important, que c'étoit le ren- » dez-vous général des vaiſſeaux des » autres Nations, auxquels il doit être » commun par tous les Traités.

„ C'eſt ainſi que cette Nation s'épar-
„ gne les concurrences, tandis que les
„ Interlopes fréquentent ſans-ceſſe
„ les établiſſemens excluſifs de ſes
„ voiſins, ſi l'on en croit ſes gazet-
„ tes & tous ſes papiers publics „.
Diſc. prélim. du Negociant Anglois. 7.

Comme l'Aigle impérieux, après avoir promené ſes regards avides, s'élance & fond rapidement ſur ſa proie, ainſi l'Anglois porte ſa vue ſur tout ce qui l'environne, & ſans autre droit que ſa force, ſe précipite ſur tout pays qui lui paroît propre à étendre ſon commerce avec ſa domination. Les Mémoires des Commiſſaires François vous en fourniront une preuve bien authentique par rapport à l'Acadie & à l'Ile de Ste. Lucie. Vous y verrez, Mr., les Anglois ne ceſſant, même dans le ſein de la paix, de s'illuſtrer par des actes d'hoſtilité & par des déprédations bien plus dignes d'une troupe de bandits, que d'hommes civiliſés. Le voiſinage d'hommes auſſi inquiets, auſſi turbulens, ne laiſſe point les eſprits ſans allarme. On craint tout d'un Peuple, qui mépriſe aſſez les autres Peuples, pour

pour ſe perſuader qu'il n'y a point entr'eux & lui de Droit des gens, qu'il ſoit obligé de reſpecter. Pen-ſez-vous que l'Eſpagne doive être bien tranquille ſur ſes poſſeſſions en Amérique, & qu'elle ignore que les Anglois les dévorent depuis longtems dans le cœur? Si les François vien-nent à être accablés, comment l'Eſ-pagne pourra-t elle arrêter dans ſa courſe ce torrent impétueux? En vain l'Angleterre, pour accomplir plus ſurement ſes deſſeins ambitieux, tra-vaille à desunir Madrid & Verſailles. Ces deux Cours ſont trop politiques, pour conſentir à une desunion, dont leur plus cruelle ennemie prendroit tant d'avantage ſur elles. C'eſt moins le ſang de Bourbon qui les lie aujour-d'hui, que la raiſon d'Etat. L'An-gleterre a trop affoibli l'Eſpagne, pour qu'elle puiſſe ſe paſſer de l'appui de la France, qui en trouve à ſon tour dans ſon alliance avec elle. L'Eſpagne n'a point encore oublié que les Amiraux de Cromwel lui ont pris la Jamaïque, que le projet de ce fameux Uſurpa-teur étoit de lui enlever l'Amérique.

Croyez, Mr., que l'activité Angloiſe ne ſe repoſera point qu'elle ne l'ait conduit à ſa perfection. Elle dirige de ce côté-là toutes ſes batteries, s'avance pas à pas, & attend dans le ſilence que le tems de l'exécuter ſoit venu. Elle diſſimule aujourd'hui les prétendues injures des Eſpagnols (car tout ce qui arrête ſon commerce eſt regardé par elle comme une injure qu'on lui fait ;) & pour frapper les grands coups, elle n'attend que le moment d'avoir anéanti dans l'Amérique la domination Françoiſe, à quoi elle ne déſeſpére pas de parvenir un jour par l'augmentation ſucceſſive de ſa Marine.

Obſervez, Mr., avec quelle attention l'Angleterre ménage aujourd'hui l'Eſpagne. Il n'y a rien de ſi timide. C'eſt l'ambition qui n'oſe pas dire ſes ſecrets, & qui dans les égards qu'elle a pour l'Eſpagne ſe quitte pour ſe reprendre. Dans la crainte de la reveiller, elle ne lui porte plus ſes plaintes touchant la priſe des vaiſſeaux Anglois qui font le commerce interlope. Pour mieux accabler la France, elle feint pour

pour l'Eſpagne des ſentimens qu'elle n'a pas. Mais elle a beau faire, Gibraltar eſt pour l'Eſpagne une playe toujours ſanglante; & les diſgraces qu'elle lui a cauſées au commencement de ce ſiécle, ſont l'éternel lien qui l'unit à la France. La France, par qui commencent aujourd'hui les coups, dont l'Angleterre frappe tout ce qui fait ombrage à ſa puiſſance dans l'Amérique, ne ceſſe d'avertir l'Eſpagne ſon alliée que ſes coups iront juſqu'à elle-même. Elle ne ceſſe de tenir ſes yeux ouverts ſur la Géorgie, cette colonie ſi peu fioriſſante aujourd'hui par le mauvais gouvernement que la politique y a introduit, mais très formidable pour les deux Puiſſances alliées, ſi les Anglois en favoriſent la population, par la deſtruction du gouver[illegible] Gothique, qui partage les [illegible] fiefs maſculins, & qui aſtre[illegible] vice régulier des colons plu[illegible] par leurs beſoins, qu'aiguillonnés par la gloire. Cette colonie, ſi jamais elle s'aggrandit, deviendra fatale, & à l'Eſpagne, dont elle commandera la navigation, en parvenant à s'établir ſur

le golfe du Mexique, & à la France, ſur qui elle s'emparera du Miſſipi même, dont la poſſeſſion excite extrêmement la cupidité des Anglois, par la commodité qu'elle leur fourniroit pour un commerce de contrebande immenſe avec la nouvelle Eſpagne. Si l'Angleterre donne aujourd'hui ſes ſoins à la culture de cette Colonie, c'eſt moins pour y recueillir quelque peu de ſoye & y faire quelques mauvais vins, que pour arriver à ſon but ſecret, qui eſt de tenir l'Amérique Eſpagnole dans la dépendance, de maîtriſer totalement ſa navigation, & de donner un échec conſidérable au Commerce des François.

Si les Anglois n'étoient que jaloux de la proſpérité des autres Nations, & que s'arrêtant là ils n'exerçaſſent à leur égard aucunes de ces injuſtices que reprouve ſi hautement le Droit des gens; ſans avoir aucun droit de leur faire la guerre, on condamneroit toujours en eux ce ſentiment de baſſe jalouſie qui retrecit ſi fort le cœur. C'eſt oublier qu'on doit aimer le bien général, & que cet amour ne doit point être affoibli par celui de notre Nation, que d'en-

d'envier aux autres les avantages que la Nature & leur industrie leur procurent. A mesure que l'Univers s'étend aux yeux d'un citoyen du Monde, tout ce qui l'environne se resserre. La Terre s'évanouït sous ses pieds. Lui-même que devient-il? Cependant il ressent un doux frémissement dans cette contemplation qui l'anéantit. Après s'être vu noyé, pour ainsi dire, & perdu dans l'immensité des êtres, il éprouve une satisfaction secrète à se retrouver sous les yeux de la Divinité; il goûte un plaisir pur & parfait à la vue de ses perfections exprimées plus ou moins énergiquement dans les différentes Créatures; il s'oublie en quelque façon lui-même pour n'être sensible qu'à l'ordre & à la beauté de l'Univers. Ses affections qui embrassent le genre humain dans toute son étendue, l'égalent en quelque façon à la Divinité même, qu'il représente si dignement sous une forme visible. Le mérite & la vertu, le bonheur & la prospérité dans d'autres Nations que la sienne, deviennent pour lui un spectacle qui l'enchante; & loin de s'en attrister, il ressent au contraire dans son

cœur des mouvemens délicieux & presque divins. Voilà, Mr., le véritable citoyen du Monde. Si vous mesurez la distance qui le sépare de l'Anglois, vous la trouverez prodigieuse.

Je rends volontiers à l'Angleterre cette justice, qu'il n'y a aucune Nation qui ose s'égaler à elle dans ce qui concerne l'intelligence du commerce, aucune Nation si habile à faire fleurir ses colonies, aucune Nation qui tire tant d'avantages de ses propres productions & des matiéres prémiéres qui lui sont importées des pays étrangers, aucune Nation qui ait porté si loin la gloire de sa navigation. Mais aussi ne fut-il jamais de Nation si intéressée, si jalouse, si avide, si ambitieuse, & si prête à violer le Droit des gens, lorsqu'elle le juge nécessaire à l'accroissement de son commerce. C'est toujours la balance à la main & le calcul sous la plume qu'elle stipule avec les autres Nations. Quoiqu'elle ait la balance du commerce sur presque toute l'Europe, ce n'est pourtant qu'avec un sensible chagrin qu'elle se voit forcée de la payer à la Russie pour les chanvres, les lins,

lins, la potaſſe, le fer, le merrain, les fourures, dont l'échange de ſes Manufactures ne fait qu'une partie.

Mais c'eſt ſur-tout contre la France que ſes Auteurs entrent en humeur. Tout ce que cette Nation gagne leur paroît perdu pour leur patrie. Eſprits chagrins, durs & farouches, leur front eſt toujours couvert de nuages, lorſqu'ils portent leurs regards ſur les accroiſſemens du commerce de France; ce ſont autant de coups de poignard qu'on leur enfonce dans le cœur, que ſes heureux ſuccés. Dominés par la miſantropie, on diroit que cette Nation leur eſt à charge, & que leur haine contr'elle leur tient lieu d'amour pour leur patrie. Quelle étrange ambition que celle qui en veut au commerce de tout l'Univers! Les François ſont bien malheureux, ſi pour être aimés des Anglois, il faut qu'ils laiſſent languir leur induſtrie, & qu'ils négligent un commerce, auquel les invitent l'heureuſe ſituation de leur pays, & ces ports que la Nature bienfaiſante a creuſés pour eux ſur l'Océan & ſur la Méditerranée.

Il faut l'avouer, un point-d'honneur mal entendu n'a que trop longtems étouffé chez les François la voix puissante de l'intérêt qui les appelloit au commerce. Par une suite d'un goût barbare & Gothique, que nos péres nous avoient transmis avec leur franchise, tous les honneurs étoient pour les Nobles, pour les Militaires, sans qu'il en rejaillît la moindre portion sur les Commerçans, ces hommes si estimables, si nécessaires à l'Etat, qui ne s'enrichissent qu'en procurant l'abondance, en excitant une industrie honorable, & dont les richesses prouvent les services mépriſés & avilis autrefois, ils obtiennent de nos jours, graces à l'esprit éclairé qui régne en France, & qui s'étend dans presque toutes les conditions, une considération & une reconnoissance qu'on n'auroit jamais dû leur refuſer. On commence à s'appercevoir en France, qu'ils sont le ressort de l'abondance, qu'ils ne font aucune entreprise, qu'il ne leur arrive aucun avantage, que le Public ne le partage avec eux. Aujourd'hui plus que jamais on s'accorde assez à penser dans toute l'Eu-

l'Europe, que les Nations acquiérent plus de véritable puiſſance en s'enrichiſſant par un commerce tranquille, qu'en aggrandiſſant leurs Etats par des conquêtes violentes. Dans une Nation comme la France, où tout s'opére par l'honneur ou la vanité, il eſt à croire, Mr, que le commerce y étant une fois en honneur, il fera de jour en jour des progrès bien rapides. C'eſt un bon reſſort pour un Gouvernement que l'honneur ou la vanité Il ſe déploye toujours avec plus de force & d'énergie que la vertu même, ce reſſort des Républiques, ſelon l'illuſtre Auteur de *l'Eſprit des Loix*.

Il eſt heureux pour la France que ſa Marine dans la derniére guerre ait été ſi foible, & que l'Angleterre ait ſi fort abuſé de ſes forces maritimes pour l'abattre. La France s'eſt réveillée au bruit des exploits de ſa rivale; & tel qu'un lion qui regarde ſes bleſſures, n'en eſt que plus indigné, elle n'a enviſagé les injures dont ſa gloire a été flétrie ſur mer, que pour s'exciter puiſſamment à faire renaître ſa Marine de ſes cendres. Le projet de la rétablir & de

de lui donner une force qui pût balancer celle de la Marine Angloiſe, a été auſſi promptement exécuté qu'il a été prudemment formé. La France devoit ce rétabliſſement à ſa gloire offenſée, ainſi qu'à l'intérêt qu'elle a de protéger ſon commerce. Par l'état où ſe trouve aujourd'hui la Marine Françoiſe, vous pouvez juger, Mr., des efforts prodigieux que la Nation a faits pendant le peu de tems qu'a duré la paix, & de ceux qu'elle eſt capable de faire dans la ſuite. La fierté des Anglois trompe leur politique, ils ont trop compté ſur leurs forces. Dans l'yvreſſe où les ont jettés le ſuccès de leur Marine, ils ont cru que le tems étoit arrivé, où, à l'exemple des Romains, ils pouvoient commettre impunément des injuſtices éclatantes. Je ne puis donner d'autre nom à leurs entrepriſes contre les François, toutes les fois que j'examine de ſang froid les raiſons ſur leſquelles ils les appuyent. C'eſt bien ici qu'a lieu la maxime, que les raiſons qu'on allégue pour ſe défendre d'une injure qu'on nous accuſe d'avoir faite, ſont quelquefois ſi frivoles, qu'elles ſemblent

blent être plutôt une raillerie, qui ajoute encore à l'injure, qu'une véritable juſtification.

Si ma lettre n'étoit déjà trop longue, je vous ferois ſentir, Mr., que les incurſions des Anglois ſur tous les vaiſſeaux François qui ſont chargés de muntions de guerre, ſont l'attentat le plus énorme au Droit public de l'Europe, que ſi peu de Juriſconſultes ont connu. Je reviendrai ſur cet article, après que dans ma lettre ſuivante je vous aurai prouvé que votre République n'a point de plus dangereux ennemi que l'Angleterre.

LETTRE QUATRIEME.

Allez, portez en pompe, & ſervez à genoux
L'Idole dont le poids va vous écraſer tous. VOL.

MONSIEUR,

JE ne puis mieux commencer cette lettre que par l'application de ces deux vers à quelques-uns de vos Compatriotes, que leur haine contre la France a tellement dévoués aux intérêts de l'Angleterre, qu'ils s'enchaîneroient volontiers à ſon char, pour l'aider à ranger l'Univers ſous ſes loix. La haine eſt injuſte dans ſes ſentimens ainſi que dans ſes jugemens. Combien parmi vous, qu'elle a aveuglés ſur l'abîme, que creuſe ſous les pas de la République cette Nation, qu'ils croient être ſon plus ferme ſoutien! Avec les principes de politique qui réglent ſa conduite, & dont je vous ai entretenu dans mes précédentes lettres, penſez-vous, Monſieur, que l'Angleterre n'ait pas dû ſacrifier la Hollande à l'accroiſſement de ſon commerce, qu'elle re-

regarde, que s'en faut, comme la premiére divinité de ſon Ile? En qualité de Nation commerçante, & même de Nation la plus commerçante de l'Univers après elle, vous avez auſſi la meilleure part à ſa haine. Je n'excepte que les François, contre qui elle s'exerce avec plus d'acharnement encore que contre les Hollandois. Effectivement, l'Angleterre trouve par-tout ſous ſes pas la France, qui lui diſpute, peut-être avec quelque avantage, la ſupériorité dans tous les genres de Littérature, en attendant qu'elle puiſſe la lui diſputer dans le Commerce. Si la haine jalouſe des Anglois contre vous n'éclate pas avec cette impétuoſité de ſentimens féroces qu'ils ſe pardonnent volontiers en faveur des progrès de leur Commerce, vous n'en êtes redevables qu'à l'intérêt qu'elle trouve dans votre alliance. C'eſt bien aſſez d'avoir pour ennemis les François, ſans ſe mettre encore à dos les Hollandois. Croyez, Mr., que l'intérêt eſt le ſeul frein qui les empêche de vous accabler. Mais ce frein, ils le blanchiſſent d'écume, par l'impuiſſance où ils ſe trouvent de dé-

détruire entiérement votre Commerce. Ne ſouhaitez pas qu'ils ruinent celui de la France. Forts de la foibleſſe des François, ils vous écraſeroient à votre tour. Comme les Anglois n'imaginent pas avoir beſoin de ſe contraindre à l'égard des François, ils laiſſent agir dans toute leur étendue leur haine, leur envie, leur jalouſie contre cette Nation.

Pour mieux juger du ſyſtême politique des Anglois à l'égard de la Hollande, ſouffrez, Mr., que je vous raméne au berceau de cette République. Tout ce que les Anglois ont fait pour ou contre la République, les ſecours qu'ils lui ont donnés ainſi que les guerres qu'ils lui ont faites, vous prouveront qu'elle a trouvé dans eux des ennemis plus dangereux que dans les Eſpagnols mêmes, qu'elle avoit reconnus pour ſes anciens maîtres, & dont le deſeſpoir, qu'inſpire la tyrannie, lui avoit fait ſecouer le joug impérieux. Suivez-les dans toutes leurs démarches, vous les verrez conſtamment attachés à miner ſourdement le Commerce de la République. Il a été autrefois, & même il eſt encore aujourd'hui trop puiſſant pour ne pas exciter leur jalouſie. Je

Je conviendrai d'abord avec vous, Mr., que dans les premiers tems où la République se forma, & où ressuscitant dans ses enfans l'antique audace de ces Bataves, qui avoient déterminé en faveur de César la fortune incertaine & chancelante à Pharsale, & avoient ramené la victoire sous ses drapeaux à Alexandrie, elle a reçu plusieurs secours du Royaume d'Angleterre, soit en argent soit en troupes. Mais vous savez aussi trop bien, Monsieur, que l'Angleterre consulta plus ses intérêts que ceux de la République dans les secours qu'elle lui prodigua L'Agleterre avoit en vue d'abaisser la Puissance Espagnolle, qui faisoit ombrage à la sienne. Cette seule raison lui mit les armes à la main, & nullement cette compassion, qu'excite naturellement la vue des malheureux. L'Angleterre n'aida la République à s'élever, que pour servir d'instrument à sa grandeur. La suite ne l'a que trop fait voir. Mais de crainte que vous ne me trouviez injuste à l'égard des Anglois, je consens que la République leur tienne compte de ces secours multipliés, par qui elle acheva de briser les

derniers liens qui la retenoient encore attachée au joug eſpagnol. C'eſt toujours beaucoup que d'obtenir des ſecours, que l'intérêt ſeul a déterminés en notre faveur. Mais ces ſecours tant vantés, & dont vous faites honneur à l'Angleterre, ſont mêlés d'un ſi grand nombre d'injuſtices à l'égard même de ceux à qui ils furent accordés, qu'il eût beaucoup mieux vallu pour les Hollandois de ne les avoir pas reçus.

Tandisque les Anglois protégeoient la Hollande leur alliée, ils avoient pour l'Eſpagne des ménagemens qui coûtérent bien cher à la République. Par un excès de confiance, qu'elle croyoit ne pouvoir refuſer à ceux de ſa Religion, elle remit imprudemment aux Anglois ſes places frontiéres les plus importantes, perſuadée qu'ils ſauroient bien les défendre contre les Eſpagnols. Mais elle éprouva que la Religion pouvoit beaucoup moins ſur l'eſprit des Anglois que l'intérêt politique. Ces places que la valeur avoit conquiſes ſur les Eſpagnols au prix du ſang des Hollandois, hé bien! Monſieur, les Anglois s'en emparérent pour les remettre par la plus

plus noire trahiſon aux Eſpagnols, contre qui ils auroient dû les défendre. Un Capitaine, nommé Marchand, vendit au Duc de Parme le Château de Wouw, pour la ſomme de dix-mille florins pour lui même, & pour trois mois de ſolde pour la garniſon. Le Comte de Leyceſter, favori de la Reine Eliſabeth, & commandant en chef des troupes Angloiſes, en empêchant, par des ordres ſecrets, le Conſeil d'Etat de faire évacuer à tems à ce Capitaine, dont la fidélité étoit déja aſſez ſuſpecte, le poſte qui lui avoit été confié, fit préſager dès lors aux plus clairvoyans les obſtacles que l'Angleterre oppoſeroit dans la ſuite à l'élevation de la République. La perfidie avoit trop bien réuſſi à ſon premier auteur, pour qu'elle ne fût pas embraſſée par les autres Anglois. Guillaume Stanley livra au Général Taxis la ville de Deventer; Roland Jork, corrompu par l'argent Eſpagnol, donna l'exemple de perfidie aux Anglois qui étoient en garniſon à Zwol & à Arnhem. Ils vendirent leur honneur aux Eſpagnols avec les places qu'ils gardoient. Le Comte

de Leycester fut spectateur immobile de la prise de l'Ecluse par le Duc de Parme ; & le Gouverneur de Gueldre, Aristote Platon, Ecossois d'origine, eut la lâcheté de vendre cette importante ville aux Espagnols. Je passe sous silence bien d'autres infidélités qui furent commises par les troupes Angloises. Par la maniére dont elles se conduisoient, on eût dit qu'elles étoient à la solde de l'Espagne & non de la Hollande.

Le Comte de Leycester, chargé d'ordres secrets de la part de la Cour d'Angleterre, travailloit cependant à se faire donner les plus fortes places de la République, afin que, si l'intérêt de l'Angleterre exigeoit qu'elle ne rompît pas avec l'Espagne, elle pût acheter d'elle la paix & des conditions avantageuses, aux dépens de la Hollande son alliée, qu'elle sacrifieroit à l'Espagne, en abandonnant à cette Monarchie les places qui servoient de boulevart à la République naissante.

La Reine Elisabeth peu inquiéte du sort des Hollandois & de celui de leur Religion, leur envoya une ambassade solem-

ſolemnelle, pour les exhorter vivement à faire la paix avec l'Eſpagne. Le Comte de Leyceſter avoit déjà preſſenti les Hollandois ſur cette paix, qu'ils refuſérent conſtamment, craignant de compromettre leur Religion, & de retomber ſous le joug auquel ils avoient ſouſtrait leur tête. L'Angleterre, pour ne pas paroître trahir la Hollande qui avoit imploré ſon ſecours, exigea du Duc de Parme, qu'il retirât des Païs bas toutes les troupes étrangéres, qu'il laiſſât jouir les habitans de tous leurs anciens priviléges, qu'ils ſe gouvernaſſent eux-mêmes ſelon leurs propres loix, qu'on reſpectât les droits ſacrés de leur conſcience, & qu'on leur permit l'exercice libre de la Religion Réformée, au-moins pendant deux ans, afin que durant ce tems-là les Etats puſſent s'accorder ſur le chapitre de la Religion. C'en étoit fait de la Religion Reformée dans tous les Païsbas, ſi les Eſpagnols, écoutant les propoſitions avantageuſes que leur fit l'Angleterre, de leur remettre les places dont elle étoit la maîtreſſe, moyennant le payement des ſommes ſtipulées

avec la Hollande pour les troupes qu'elle lui avoit fournies, avoient ſu profiter de leur fortune préſente. Mais la Providence, qui vouloit aſſûrer aux Hollandois leur liberté, & briſer le joug Eſpagnol qui s'appeſantiſſoit tous les jours ſur leur tête, ferma les oreilles des Eſpagnols à des raiſons ſi perſuaſives; & au lieu de ſacrifier quelques ſommes d'argent à la reddition de pluſieurs places, qui ne leur auroient point coûté de ſang, leur mauvais Génie leur perſuada d'équipper une flotte puiſſante, que les vents plus conjurés contr'elle que les Anglois, vinrent à bout de diſſiper. Cet effort des Eſpagnols qui leur fit couvrir l'Océan de leurs vaiſſeaux, ne produiſit point d'autre effet, que celui d'accélérer la concluſion d'une triple alliance entre la France, l'Angleterre & la Hollande contr'eux mêmes. Vous conviendrez avec moi, Mr., qu'il n'a pas tenu à l'Angleterre, que la Religion Réformée ne fût extirpée des ſept Provinces unies, où elle n'avoit pas encore jetté des racines profondes. La plupart des Provinces des Païs-bas, tenant toujours à Rome par leur ſoumiſ-

miſſion, il n'eſt pas douteux que dans ces tems, où les eſprits, qui panchoient déjà pour la Réforme, étoient encore mal affermis, elles auroient de nouveau reconnu l'autorité de l'Egliſe Romaine. Je ne vous arrête, Mr., ſur cette réflexion, que pour vous convaincre que l'intérêt de la Religion n'a jamais été aſſez puiſſant pour balancer dans le cœur des Anglois leur propre avantage, & qu'il leur auroit peu importé de vous voir tous Romains, pourvu que leur Commerce s'en fût accru. Oui, Monſieur, c'eſt une vérité de fait que les Hollandois vis à vis des Anglois ont toujours été la dupe de leur Religion, & que ſous ce prétexte ſpécieux ils ont été engagés par les Anglois dans des guerres toujours funeſtes à la République, & ſeulement utiles à ſes Alliés. La conformité des ſentimens dans une même Religion n'eſt donc point une raiſon qui ait dû attacher la Hollande à la fortune de l'Angleterre. La raiſon de l'Etat eſt toujours plus forte que celle de la Religion, qui ne ſert que de voile pour couvrir les reſſorts myſtérieux de la Politique.

L'Angleterre oublia bientôt les engagemens qu'elle avoit pris avec la France & la Hollande. Malgré la triple alliance, par laquelle il étoit très-expreſſément ſtipulé qu'on ne ſe preteroit à aucune tréve, & encore moins à aucune négociation pour la paix avec l'Eſpagne, ſans le conſentement unanime de toutes les Parties contractantes, mais qu'au contraire on l'attaqueroit de toutes ſes forces & avec la derniére vigueur dans ſes propres domaines, l'Angleterre fit nonſeulement, ſans le conſentement des autres Alliés, ſa paix particuliére avec l'Eſpagne, mais ſtipula même qu'aucune des deux Nations ne ſoutiendroit en aucune maniére les ennemis & les ſujets rebelles de l'autre. Par ce Traité elle ne violoit pas ſeulement ſon alliance avec la Hollande, mais elle la laiſſoit expoſée à la merci des Eſpagnols, qui continuoient toujours à la traiter de rebelle, & qui ne négligeoient rien pour la remettre à la chaîne. Cependant les villes de la Brille, Rammekens & Fleſſingue, demeuroient hypothéquées à la Grande-Bretagne, qui, pour ne pas enfreindre le Traité con-

conclu avec l'Eſpagne, ne permit point aux troupes qu'elle avoit dans ces villes, de prendre parti pour les Hollandois, bien qu'elles fuſſent ſoudoyées par ces Républicains. L'Angleterre ne ſe montroit religieuſe à garder ſon alliance avec l'Eſpagne, que pour enfreindre plus audacieuſement celle qu'elle avoit contractée antérieurement avec la Hollande. Pouvoit-on, Monſieur, inſulter d'une maniére plus outrageante les Hollandois, que de les obliger à payer des troupes, dont une alliance poſtérieure avec leurs ennemis enchaînoit la valeur?

Les Hollandois indignés de prodiguer leur argent pour des troupes qui leur étoient abſolument inutiles, firent un effort pour les congédier. Ils traitérent avec Jaques I. qui étoit alors ſur le Trône d'Angleterre, pour l'évacuation de leurs places. Ce Prince, pour étonner leur courage & déconcerter leurs projets, leur demanda la ſomme de deux millions cinq cens mille florins: mais il fut lui-même dupe de ſon artifice dans cette occaſion. Le Grand-Penſionnaire Barneveldt trouva dans l'œco-

nomie de ſes concitoyens un moyen de remettre aux Anglois cette ſomme, prodigieuſe pour le tems, & de rendre à ſa patrie la liberté, que, ſous prétexte de la conſerver, ils lui avoient enlevée. Cette action qui le combla de gloire dans l'eſprit de ſes concitoyens, lui attira la haine de Jacques I. qui, dit-on, ne ſe montra ſi fort aigri contre les Arminiens, que parce que cet habile Miniſtre faiſoit à leur ſecte l'honneur de la favoriſer.

Les progrès rapides & étonnans que faiſoit de jour en jour le commerce des Provinces Unies, réveillérent la jalouſie des Anglois, & en même tems leur attention pour y mettre des obſtacles. La pêche du hareng, qui a paſſé très longtems pour la *mine d'or* de la République, & à laquelle Jean de Wit attribue toutes les reſſources que les Hollandois ont trouvés pour ſecouer le joug Eſpagnol, pour conquérir les Indes, pour acquérir de la conſidération en Europe, devint un crime aux yeux des Anglois. Ils ſe ſouvinrent alors qu'ils étoient les Souverains de la mer; & ſous ce prétexte ils exigérent de tous

les

les Pêcheurs Hollandois le dixiéme hareng, comme un hommage rendu à leur Souveraineté, & un droit pour la permiſſion qu'ils leur accordoient de pêcher dans des mers qui baignoient leur Ile. Ces prétendus Souverains, appuyant de la force leurs prétentions ambitieuſes, enlevérent aux Hollandois grand nombre de vaiſſeaux, maltraitérent leurs matelots, & cauſérent un grand préjudice à leur commerce. Déjà, pour terminer cette conteſtation de l'Empire des Mers, les Hollandois ſe préparoient à un combat naval & déployoient la voile de leurs vaiſſeaux, lorſque des diſſentions domeſtiques rappellérent les Anglois dans leurs propres foyers.

Les Hollandois ne furent pas long-tems à s'appercevoir que les Anglois les aimoient bien moins comme Proteſtans, qu'ils ne les haïſſoient comme riches Commerçans. Dans le combat des Dunes, où la Flotte Hollandoiſe, commandée par l'Amiral Tromp, eut l'avantage ſur les Eſpagnols; les Anglois, bien loin de fermer leurs ports à l'ennemi juré de la Religion

Pro-

Proteſtante, les reçurent dans celui de Dunkerque, où dix de leurs plus gros vaiſſeaux, chargés d'hommes & d'argent, trouvérent un azile ſûr contre les Hollandois, qui pourſuivoient en eux les ennemis de leur liberté.

Sous Cromwel, Tyran & Protecteur de l'Angleterre, le commerce de la Hollande reçut un échec bien terrible. Le Bill du Parlement, par lequel il étoit défendu à tous les étrangers d'apporter déſormais en Angleterre ſur leurs vaiſſeaux d'autres productions que celles du crû de leur pays, fut un coup mortel pour le commerce de la République, dont l'objet eſt, comme l'on ſait, d'enlever avec œconomie les productions de tous les peuples, pour les répandre avec profit. Mais comme ce Bill ne permet aux étrangers l'exportation de leurs propres denrées, que ſous des droits plus forts que ſi elles étoient importées par des vaiſſeaux Anglois; l'Angleterre a trouvé le ſecret, en leur interdiſant par-là implicitement toutes exportations, de les faire par elle même.

Cet Acte de navigation, dont la gloire eſt dûe à Cromwel, eſt certainement

ment l'époque de la grande puiſſance maritime des Anglois. Ils ont pu ſans-doute favoriſer ainſi leur commerce aux dépens de celui de toutes les Nations. Mais, Mr., ne trouvez-vous pas que ce droit extrême eſt une extrême injure? *Summum jus, ſumma injuſtitia.* Je ſuis ſurpris que les autres Nations, & ſur-tout la vôtre, ne prennent point exemple ſur les Anglois, pour exercer envers eux la même rigueur dans le commerce, qu'ils exercent envers tous les autres. La Nation Angloiſe a la réputation d'être la plus intelligente dans le commerce; mais elle n'obtient cette réputation qu'aux dépens d'une qualité bien plus eſſentielle ſelon moi, je veux dire, cette généroſité de ſentimens noble & élevés, qui ont pour objet le bonheur de tous les humains.

Ce n'étoit pas aſſez pour l'Angleterre de violer à l'égard de la Hollande les droits imparfaits que preſcrit l'amitié & la bienveillance, ſi elle ne donnoit encore atteinte à ſes droits parfaits. Toujours entêtée de ſa Souveraineté des mers, l'Angleterre exigea de nouveau des droits ſur le poiſſon qu'on pê-

pêchoit le long de ſes côtes; elle demanda une réparation complette du tort qu'elle prétendoit avoir ſouffert dans les Indes par la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales; elle permit même à ſes Sujets, *dans le ſein de la paix*, de ſe dédommager eux-mêmes & de ſe procurer une ſatisfaction convenable de ce qu'ils avoient à prétendre, à la charge des habitans de l'Etat, par la priſe de leurs vaiſſeaux. En 1726, l'Angleterre, accoutumée à de pareils procédés, ſi contraires au Droit public de l'Europe, fit une eſpece de guerre ſemblable à l'Eſpagne. Elle donna ordre à ſes Amiraux de ſaiſir les galions Eſpagnols, de mettre le ſcellé aux effets, de les amener à un port de la Grande-Bretagne, pour y faire la répartition des marchandiſes entre les intéreſſés de toutes les Nations, la portion du Roi d'Eſpagne miſe en ſéqueſtre jusqu'au liquidement des ſommes dues ou priſes par les Armateurs Eſpagnols. Les Anglois ont introduit un nouveau Droit des gens, par lequel, ſans ſe ſoumettre à la vaine cérémonie d'une déclaration de guerre, ils exercent

cent toujours à bon compte des actes d'hoſtilité. On diroit qu'en Morale ainſi que dans la Littérature les Anglois ne veulent être gênés par aucunes loix.

En conſéquence de cette permiſſion accordée aux Anglois par leur Souverain, d'exercer contre les Hollandois toutes ſortes d'hoſtilités, ſans aucune déclaration de guerre, la bonne-foi des Hollandois fut ſurpriſe. La porte fut tellement ouverte à toutes ſortes de déprédation, qu'en moins d'une année tous les ports de la Grande-Bretagne furent inondés de vaiſſeaux Hollandois. Les Etats, qui concevoient parfaitement bien qu'en ruinant leur commerce, on ébranloit juſqu'à ſes fondemens la République, qui n'a de vie que par lui, députérent auſſitôt un Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre, pour reclamer le Droit des gens ſi violemment outragé par cette Monarchie Républicaine. Cependant ils équipérent un nombre convenable de vaiſſeaux, dont ils donnérent le commandement à l'Amiral Tromp, afin de donner plus de force aux raiſons que leur

leur Ambaſſadeur étoit chargé de faire entendre à Londres, & de garantir les tréſors flottans de la République contre l'avidité Angloiſe. Mais comme ſi le Droit des gens n'étoit pas fait pour l'Angleterre, on n'eut aucun égard aux repréſentations fortes & preſſantes de l'Ambaſſadeur Hollandois; & ſans attendre qu'on eût décidé quels torts la République devoit réparer, l'Angleterre ne voulut pas perdre l'occaſion favorable d'attaquer à l'imprévu vingt vaiſſeaux Hollandois qui revenoient des Barbades. Elle s'en empara contre tout droit, bien perſuadée que, quelle que fût ſon injuſtice dans cette attaque, elle ſe maintiendroit dans ſon ancienne poſſeſſion, qui eſt de ne jamais rendre ce qu'elle a déclaré une fois de bonne priſe. La Flotte Angloiſe, commandée par l'Amiral Blak, attaqua celle de l'Amiral Tromp, ſous le prétexte frivole qu'elle refuſoit de baiſſer le pavillon, & de reconnoître la Souveraineté des mers que l'orgueilleuſe Angleterre s'arrogeoit. Telle fut l'origine de cette guerre ſanglante, qui teignit ſi ſouvent les mers du ſang des Anglois & des

des Hollandois. La victoire demeura souvent indéciſe entre ces deux Amiraux, qui étoient tous deux ſur mer ce que les Condés & les Turennes étoient ſur terre. Après beaucoup de ſang répandu de part & d'autre pour le vain & bizarre honneur du Pavillon, la paix fut enfin ſignée entre les deux Nations belligérantes, ſans que la Hollande pût engager l'Angleterre à adoucir en ſa faveur la loi rigoureuſe du fameux Acte de la navigation.

Charles II. ne fut pas plutôt remonté ſur le Trône d'Angleterre, dont une mort ſanglante avoit fait deſcendre ſon pére, & que Cromwel venoit de ſouiller par une injuſte uſurpation, qu'il fit revivre l'ancienne prétention de l'Empire des mers, & parut ainſi vouloir conteſter de-nouveau aux Sujets Négocians de la République, le libre uſage de cet élément commun à toutes les Nations. La guerre recommença plus vivement que jamais entre les deux Puiſſances Maritimes. La Hollande ne vouloit point reconnoître une Souveraineté que l'Angleterre n'a jamais pu prouver; elle vouloit ſoutenir

le droit réel de ſon Commerce dans les Indes. Autant cette guerre étoit légitime de la part de la Hollande, qui combattoit pour la liberté de ſon Commerce, autant étoit-elle injuſte de la part de l'Angleterre, qui n'avoit d'autre droit, pour troubler le Commerce de ſa rivale, que celui que lui donnoit ſa force. La République fut donc forcée à s'engager dans une guerre de mer, célébre par les batailles les plus opiniâtrées qui ſe ſoient jamais données, mais dont tout le fruit fut l'affoibliſſement des deux partis. Ce fut dans ces combats que ſe développa toute entiére l'ame de de Ruiter, le plus grand homme de mer qu'on eût vu encore. Ce fut lui qui alla brûler les plus beaux vaiſſeaux d'Angleterre juſques dans ſes ports à quatre lieues de Londres. Mais ſi l'Amiral Hollandois acquéroit beaucoup de réputation, en faiſant triompher la Hollande ſur les mers, dont les Anglois avoient toujours eu l'empire, la Hollande n'avoit pas moins raiſon de ſe plaindre de l'Angleterre, qui lui faiſoit acheter ſi cher le droit commun à tous les hommes de naviger libre-

librement dans toutes les mers pour leur Commerce.

Toutes ces guerres, Mr., où nous voyons que la Hollande s'eſt engagée contre ſon inclination pacifique, décélent d'une maniére aſſez viſible le génie ambitieux de l'Angleterre, qui ne les a excitées que dans le deſſein d'affoiblir de plus en plus la République, & de lui enlever les meilleures branches de ſon Commerce. Le génie de la République a luté longtems contre celui de l'Angleterre, avec des forces égales: mais ſoit que l'Anglois ait plus d'activité dans l'eſprit, plus d'ambition dans le cœur, plus d'habileté dans la politique, plus de ſcience dans le Commerce, que le Hollandois, nous voyons que depuis le Traité d'Utrecht, par lequel l'Angleterre obtint pour elle le contrat de l'Aſſiento & la poſſeſſion de Gibraltar & de Port-Mahon, le Commerce Anglois a pris ſur celui des Provinces-Unies un tel aſcendant, qu'on n'oſeroit preſque le marquer, dans la crainte de n'être pas cru. Je ne vous arrête, Mr., ſur ces triſtes réflexions, que pour vous montrer l'Angleterre toujours conjurée

contre la République depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & s'avançant pas à pas vers ſon grand but, qui eſt d'engloutir tout le Commerce de ſon Alliée, de miner peu à peu ſes forces maritimes, & de finir par l'enſévelir ſous les flots de la mer qui l'environne. Jamais l'alliance n'a été plus étroite entre les deux Nations qu'elle l'eſt aujourd'hui, & jamais auſſi l'Angleterre ne fut plus redoutable à la Hollande. Elle l'embraſſe, mais c'eſt pour l'étouffer. Comme votre prévention pour les Anglois, Mr., eſt un peu forte, je vais encore parcourir avec vous certains faits, qui ne confirmeront que trop le ſyſtême politique de l'Angleterre, qui tend à élever de plus en plus ſon Commerce ſur les ruines de celui de votre République.

L'aſcendant que la France prenoit de plus en plus ſur l'Eſpagne, qu'elle affoibliſſoit par la priſe de ſes villes tant en Flandre que dans la Franche-comté, allarma les Hollandois pour leurs frontiéres. Ils frémirent de ſe voir ſi voiſins d'une Puiſſance formidable, dont ils n'étoient plus ſéparés que par une bar-

barriére impuiſſante. Pour tenir la balance de l'Europe, & reprimer l'ambition de Louis XIV. qui s'approchoit par degrés d'eux, ils projettérent une triple alliance entre la Hollande, l'Angleterre & la Suéde. Ce qu'ils croyoient devoir être leur ſalut, penſa cauſer leur perte. Louis XIV. indigné qu'un petit Etat tel que la Hollande conçût l'idée de borner ſes conquêtes & d'être l'arbitre des Rois, médita dès lors de s'en venger. Il ne ſuſpendit ſa vengeance quelque tems, que pour la rendre plus terrible. Elle éclata enfin par des événemens prodigieux, dont le ſouvenir durera autant que l'Hiſtoire.

En 1672, la France, après avoit endormi la Suéde par ſes négociations, & acheté de ſon argent l'amitié de l'Angleterre, tomba avec toutes ſes forces ſur la Hollande. Son génie tutélaire la préſerva d'une perte certaine, & ſauva à la France l'éternel regret d'avoir détruit une République, qu'elle avoit protégée & chérie ſi longtems comme ſon propre ouvrage. Je pardonne aux Hollandois les ſentimens de haine qu'ils prirent alors contre les François.

Ils avoient vu leur perte de trop près, & la guerre avoit causé chez eux de trop funestes ravages, pour que le Nom François ne leur fût pas devenu extrêmement odieux. Mais le fardeau de cette haine qu'ils portoient aux François, ne devoit-il pas tomber avec autant de force sur les Anglois, qui, pour mieux accabler la Hollande, s'étoient unis avec la France, contre les principes de la Raison d'Etat, pour élever une Puissance que leur intérêt étoit d'affoiblir? La haine des Anglois contre la France s'oublia dans cette occasion, pour se tourner toute entiére du côté de la Hollande. Quel prétexte de guerre que celui que les Anglois alleguoient contre elle? La Flotte Hollandoise, disoient ils, n'avoit pas baissé son pavillon devant un bateau Anglois.

La France avoit du moins une raison plus spécieuse. Elle vouloit punir la Hollande d'avoir conspiré contr'elle, en formant une alliance favorable à l'Espagne son ennemie, & funeste à elle-même, dont elle dérangeoit les projets. Que pouvoit alors reprocher la Hollande à la France son alliée naturelle?

relle ? Sa trop grande puiſſance ? Mais depuis quand la force d'un Etat fournit-elle un prétexte de rupture à une Nation contre qui elle ne s'exerce pas ?

L'Angleterre, pour commettre des actes d'hoſtilité, n'avoit pas attendu à donner une auſſi mauvaiſe raiſon de la guerre qu'elle déclaroit alors couvertement à la République. Charles II. avoit déjà envoyé, ſous les ordres du Chevalier Holmes, une Flotte de trente-huit vaiſſeaux de guerre en mer, pour troubler la navigation des Hollandois. Cette Flotte ayant rencontré, à la hauteur de l'Ile de Wigt, la Flotte Hollandoiſe qui revenoit de Smirne, compoſée de 5. vaiſſeaux de guerre & de 72. bâtimens marchands, ſans être retenue par les liens de la paix qui n'étoit point encore rompue, l'attaqua avec beaucoup de fureur, à trois repriſes. Les Hollanoois ne perdirent dans cette occaſion qu'un ſeul vaiſſeau de guerre & trois bâtimens marchands, leur valeur les ayant aſſez bien ſervis contre des forces beaucoup ſupérieures aux leurs. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Mr., que c'eſt preſque toujours dans

un tems de paix, c'eſt-à dire dans un tems où les Nations ſe repoſent avec ſécurité ſur les Traités, que l'Angleterre a commis des actes d'hoſtilité contre les autres Puiſſances. Si de nos jours, dans un tems où la guerre n'eſt pas encore déclarée, elle fait des incurſions ſur tous les vaiſſeaux François que leur malheur pouſſe vers ſes Flottes, nous ne devons pas en être ſurpris. L'Angleterre ne fait en cela que ſuivre conſtamment ſes anciens principes. C'eſt toujours à la force, & non à la juſtice, qu'elle meſure ſon Droit des gens.

Mais ce qui auroit dû pour jamais aliéner la Hollande contre l'Angleterre, c'eſt le projet ambitieux que cette Puiſſance conçut de partager avec la France les dépouilles de la République. La Hollande voyoit flotter ſur ſes bords les Etendars François; ſes campagnes étoient jonchées & de ſang & de morts; enfin l'unique eſpérance des Hollandois étoit dans leur déſeſpoir Ce fut dans ces triſtes circonſtances que Charles II. croyant la République perdue ſans reſſource, & voulant avoir ſa part d'une ſi riche

riche proye, envoya vers le Monarque François le Duc de Monmouth ſon fils naturel, pour complimenter ce Prince ſur ſes grandes victoires, & le prier, qu'avant de ſoumettre le reſte de la République, il voulût premiérement s'emparer des Iles de la Zélande, en faveur de la Couronne d'Angleterre. C'étoit le prix qu'elle exigeoit de ſes opérations militaires par mer contre la Hollande, dans le même tems que les armes victorieuſes de la France la preſſoient de tous côtés ſur terre.

Louis XIV. avoit trop écouté la voix de la vengeance; mais ſa gloire une fois ſatisfaite, il n'eſt pas douteux qu'il n'eût laiſſé attendrir ſa victoire aux pleurs d'un peuple malheureux. L'alliance que la Hollande avoit formée avec la Suéde & l'Angleterre contre les intérêts de la France, n'étoit qu'une injuré paſſagére, mais ſon commerce, que chaque jour rendoit encore plus floriſſant, étoit une injure éternelle pour le Peuple Anglois. Voila pourquoi l'on peut aſſûrer que l'Angleterre, tant qu'elle fera du Commerce ſon idole, ſera toujours conjurée pour avancer la perte

de la Hollande. L'ambition qui naît du désir d'étendre sa domination, est toujours moins funeste aux Nations, que celle qui naît du désir d'étendre son Commerce.

Alexandre n'a pas toujours brillé d'une triste splendeur. Les Royaumes que sa valeur conquéroit, son amour pour la gloire les rendoit à ceux q même amour de la gloire en avoit dépouillés. Mais dans quels tems une Nation possédée de l'ambition d'aggrandir son Commerce, l'a-t elle resserré, pour en favoriser d'autres qu'elle?

Je me rappelle d'avoir entendu dire que, durant la guerre qui s'alluma sous le régne de Charles II. entre les deux Puissances maritimes, un Seigneur Anglois avoit osé dire publiquement à la Haye en pleine compagnie, qu'avant qu'il fût deux ans on ne verroit plus aucun vaisseau sortir des ports de la Hollande; que la ruine de la Navigation des Provinces-Unies étoit le vrai & unique but que se proposoit la Nation Angloise. Effectivement, elle s'est toujours conduite à l'égard des Hol-

Hollandois d'une maniére à ne laiſſer aucun doute ſur ce ſyſtême politique, qu'on lui attribue. On a vu ſa Flotte, attaquant à Bergue en Norwége les vaiſſeaux Hollandois qui revenoient des Indes Orientales, violer d'une maniére inouïe l'hoſpitalité des ports du Nord. Le ſuccès ne repondit point à ſon attente; car les aggreſſeurs ayant été repouſſés avec beaucoup de bravoure, furent obligés de ſe retirer de la Baye en grand déſordre & aſſez maltraités; & ils n'emportérent de leur injuſte entrepriſe que la honte & le remords d'un attentat ſi inexcuſable.

Dans le tems que les armes victorieuſes de Louis XIV. faiſoient pancher la République vers ſa ruine, l'Angleterre en accéléroit la chûte par ſes déſirs ainſi que par ſes armes. *Il faut détruire cette Carthage trop enviée, il faut l'abimer ſous ſes flots.* C'eſt ainſi que le Lord Chancelier d'Angleterre ne fit pas difficulté de s'exprimer publiquement dans la Harangue qu'il prononça aux deux Chambres du Parlement. Pour détacher la Nation Angloiſe des François, & lui donner pour les Hollandois

des

des ſentimens plus pacifiques, il ne fallut pas moins que la réſolution priſe par l'Eſpagne de lui déclarer la guerre conjointement avec l'Empereur, & de lui défendre tout commerce dans ſes ports, ſi elle ne rentroit auſſi tôt en paix avec la Hollande. La jalouſie du Commerce avoit donné pour ennemis à la Hollande les Anglois; la crainte de ſa diminution les lui réconcilia. Cette Nation fiére & ambitieuſe n'accepta pourtant la médiation de l'Eſpagne, qu'en ſtipulant avec les Hollandois qu'ils lui payeroient la ſomme de deux millions de florins pour les frais d'une guerre qu'elle leur avoit elle-même ſi injuſtement déclarée. Mais les Hollandois étoient alors trop foibles pour reclamer les droits de l'équité naturelle. La guerre continuant toujours entre la France & la République, donna un eſſor libre au Commerce des Anglois. Leurs vaiſſeaux parcouroient ſans crainte toutes les mers, & rapportoient dans leurs ports les richeſſes de l'Univers. Cependant le Commerce de la Hollande ſouffroit beaucoup d'une guerre, dans laquelle l'Empereur, l'Em-

l'Empire & l'Eſpagne étoient entrés pour ſes intérêts. Il eſt vrai que la guerre venant à ſe tourner principalement du côté des Alliés, la Hollande reſpira un peu. Cette République fut aſſez heureuſe ou aſſez adroite, pour ne paroître plus qu'auxiliaire, dans une guerre entrepriſe pour ſa ruine. L'Empire & l'Eſpagne, d'abord auxiliaires, devinrent les principales parties, & reçurent les grands coups. Mais le Commerce, ſource unique de la richeſſe & de la puiſſance de la Hollande, étoit extrêmement gêné. Les armes effarouchent le Commerce ainſi que les Muſes. Enfin le tems marqué pour la paix arriva; & Louis XIV dans les conditions qu'il impoſa comme vainqueur, favoriſa le Commerce des Hollandois, leur rendit Maſtricht, & remit aux Eſpagnols quelques villes qui devoient ſervir de barriére aux Provinces Unies. Par cette paix, le Commerce de la Hollande alloit reprendre ſon ancienne ſplendeur. C'en fut aſſez pour réveiller la jalouſie des Anglois, & les porter à traverſer par toutes ſortes de moyens une paix, de laquelle dé-

dépendoit la prospérité de la Républiq ie. Mais celle-ci sourde à tout autre sentiment qu'à celui de ses pértes, ne voulut plus d'une guerre si funeste à son Commerce, & dont tout l'avantage auroit été pour l'Angleterre sa rivale.

L'Angleterre toujours ennemie & toujours jalouse de la France, s'étoit déterminée avec plus d'animosité que d'examen, à prohiber le Commerce de cette Nation. Mais trouvant, après une plus mûre délibération, que ce Commerce lui étoit avantageux, elle ne fut pas sachée de renouer avec la France, qui de son côté rouvrît avec plaisir un Commerce où elle comptoit gagner. La France, dont les vues alors n'égaloient pas son activité par rapport au Commerce, ne tarda point à s'appercevoir de son infériorité: en 1687. elle fut obligée de doubler les droits d'entrée sur les draps larges & sur les Serges. Les suites de la révolution survenue en Angleterre en 1688, interrompirent de nouveau le Commerce. La paix de Ryswick en 1694. ne diminua rien de ces vengeances réciproco-

ciproques. La Hollande traita ſéparément, & obtint des conditions favorables pour ſon Commerce. „ En ef-„fet, dit le Traducteur du *The British* „*Merchant* dans ſon diſcours prélimi-„naire, le rarif de 1699. livroit à cette „République toutes les branches de no-„tre navigation & de notre induſtrie: „les droits ſur les étoffes de laine y „étoient réduits à près de moitié, & „& celles de l'Angleterre devoient né-„ceſſairement nous paſſer ſous le nom „des Hollandois ".

C'étoit avec un chagrin bien ſenſible que l'Angleterre voyoit la Hollande proſpérer par un Commerce, dont elle auroit pu partager les profits avec ſa rivale, ſi ſa haine contre la France ne l'avoit aveuglée ſur ſes propres intérêts. Elle travailla à détourner de la Hollande ces canaux féconds d'un Commerce ſi lucratif pour ſon Alliée, en l'engageant contre ſon propre intérêt dans la malheureuſe guerre de 1702. dont elle n'a temporté d'autre avantage que celui d'épuiſer ſes finances & d'accroitre le Commerce de l'Angleterre, aux dépens du ſien propre.

Le

Le Roi, pour punir l'ingratitude de la République, prohiba toutes les manufactures de l'Angleterre, ſoit qu'elles vinſſent en droiture, ſoit par entrepôt dans d'autres Etats ; & il fixa ſur quelques unes de ſes denrées les droits proportionnés au beſoin qu'on en avoit. Cette prohibition cauſa une perte réelle tant aux Anglois qu'aux Hollandois ; mais les Anglois y furent peu ſenſibles, parce qu'elle retomboit en partie ſur les Hollandois, & que d'ailleurs ils méditoient dès lors de ſe dédommager, aux dépens des Hollandois, d'un Commerce, dont ils avoient tari eux-mêmes la ſource, patce qu'il ne couloit pas entiérement pour leur propre avantage. Voici comme ils s'y prirent.

Louis XIV. indigné depuis longtems de ce que l'Angleterre, conformément au fameux Bill du Parlement projetté du tems de Comwel, avoit interdit jusqu'à-préſent à ſes Sujets, auſſi bien qu'à ceux de la République & à toutes les autres Nations commerçantes, d'y porter avec leurs vaiſſeaux des marchandiſes étrangéres qui n'étoient point

point du crû de leurs païs reſpectifs, avoit, ſuivant la Loi du Talion, fait publier dans ſon Royaume le 6. Septembre de l'année 1701. une ſemblable défenſe contre les Anglois: Repreſaille ſi juſte & ſi bien fondée en équité, qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les Royaumes & Etats fiſſent autant par rapport à la Grande Bretagne. Comme cette défenſe, quoique fondée ſur le Droit Naturel, avoit porté au Commerce des Anglois en France un coup auſſi funeſte que celui que cette Nation intéreſſée avoit fait tomber autrefois ſur le trafic des Hollandois en Angleterre, ils ne manquérent point de la mettre particuliérement au nombre des motifs eſſentiels, qui portoient la Grande-Bretagne à déclarer la guerre de 1702. On eſt tout ſurpris de voir que l'Angleterre ait déclaré la guerre à la France, pour avoir fait dans ſes Etats une loi toute ſemblable à celle que les Anglois avoient autoriſée dans leur Parlement, & qu'ils regardoient, ſuivant les maximes de leur Etat, comme très-juſte & très-raiſonnable, & nullement capable de donner le moin-

dre ſujet de rupture aux Nations pour qui elle étoit ſi rigoureuſe. Je laiſſe, Mr., à votre impartialité à qualifier cet étrange principe du Droit des gens de la Grande-Bretagne, qui défend aux autres Nations ce qu'elle ſe permet à elle-même.

Tout commerce ayant donc ceſſé entre la France & la Grande Bretagne, celle-ci, au mépris des Traités, qui rendoient le commerce de Portugal très-avantageux à la Hollande, traita ſéparément avec le Portugal, pour en déterminer tout le commerce en ſa faveur. Ce fut dans cette vue que Mr. Methuen, ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi de Portugal, conclut le 27. Décembre 1703. un Traité mutuel avec ce Prince, dans lequel il fut ſtipulé, qu'il ſeroit permis aux Anglois d'apporter en Portugal toutes ſortes de draps & autres manufactures de Laines Angloiſes, ſur le même pied que cela ſe pratiquoit avant qu'on en eût généralement défendu l'entrée, pour favoriſer les fabriques nouvellement établies dans ledit Royaume; & que cette permiſſion ſubſiſteroit

ſteroit pour jamais ; & auſſi longtems que les vins de Portugal payeroient dans la Grande-Bretagne un tiers moins de droits d'entrée que ceux de France. Cette ruine du Commerce Hollandois, ſignée par le Miniſtre Anglois, lui valut une ſtatue de la part de toutes les villes commerçantes de la Nation, qui ne crurent jamais aſſez payer l'accompliſſement d'un Traité qui leur étoit ſi avantageux. Depuis cette époque fatale, le Commerce Hollandois n'a pu ſe ſoutenir en Portugal ; & dans ſa chûte il a entrainé presque toutes les manufactures du pays, aujourd'hui ſi languiſſantes, qu'il eſt presque impoſſible de les ranimer.

Ce n'étoit pas là le dernier coup que l'Angleterre devoit porter au commerce de la Hollande. Il fut arrêté dans le Parlement, qu'on feroit des inſtances réitérées auprès de la Reine Anne, pour qu'elle diſpoſât les Provinces-Unies à ceſſer tout commerce avec la France. Leurs Hautes Puiſſances ne virent pas d'abord le piége qu'on leur rendoit. Les Miniſtres Anglois leur faiſoient enviſager la ceſſation de tout

commerce avec la France, comme un moyen très propre à affoiblir & mettre à la raiſon cette redoutable Couronne. Mais l'événement prouva que dans cette négotiation le motif des Anglois avoit été de ruiner ce qui reſtoit du commerce de la Hollande, & de ſatisfaire en même tems leur averſion naturelle contre la France. En déférant trop aux ſentimens de la Reine Anne & aux ſollicitations du Parlement, la Hollande s'enchaîna elle-même au char de l'Angleterre, & devint l'inſtrument de la grandeur de ſa plus cruelle ennemie. Ne pouvant plus tirer des vins de la France, elle ſe vit réduite à ſe pourvoir de ceux de Portugal par le canal des Anglois, au grand avantage du commerce de ces derniers. La République auroit bien dû ſe dire dans le tems de cette négociation inſidieuſe, où on lui perſuada de ceſſer tout commerce avec la France, *timeo Danaos & dona ferentes.*

Leurs Hautes Puiſſances, ayant ouvert les yeux ſur le piége où elles avoient été priſes, refuſérent de conſentir au renouvellement de cette in-

terdi-

terdiction en 1704, malgré les vives instances que le Parlement d'Angleterre leur fit renouveller à cet égard. Elles firent parvenir à la Reine les pressans motifs qui les empêchoient de prolonger la défense en question par rapport à ces Provinces. Quelque solides que fussent les raisons de la République, puisqu'elles avoient pour but d'empêcher la ruine totale de son commerce, les Anglois néanmoins ne les trouvérent pas d'un assez grand poids, pour se faire un crime de prendre & de confisquer grand nombre de vaisseaux, dont les passeports faisoient assez connoître qu'ils appartenoient aux habitans de cet Etat, un de leurs plus considérables & plus fidéles Alliés. Ce juste refus, que firent alors leurs Hautes-Puissances, leur fut même imputé dans la suite comme un grand crime, parce qu'elles avoient éludé par-là les véritables vues du Parlement, & qu'elles n'avoient pas eu la complaisance, pour faire plaisir aux Anglois, d'appauvrir la République. On vit dans cette occasion les plaintes par-

partir de l'endroit même où elles auroient dû être portées. C'étoient les Anglois qui avoient tort, & qui se plaignoient des Hollandois, qu'ils avoient offensés.

On voudroit, Mr., que l'Angleterre se jugeât elle-même, comme elle juge les autres Nations. Si l'Angleterre, par son Traité d'alliance avec la Hollande, avoit acquis le droit de défendre à celle ci son commerce avec la France leur ennemie commune; pourquoi, sous le régne d'Elisabeth, ne put-elle digérer que les Provinces Unies eussent fait arrêter des vaisseaux Anglois, qui alloient dans les ports d'Espagne, pendant le plus grand feu de la guerre entre l'Espagne & les Provinces Unies? Auroit elle donc eu le pouvoir de lier la Hollande par rapport à une loi, dont elle fait usage contre les autres Nations? Les Anglois ont toujours eu l'injustice de refuser aux autres Nations, de traiter avec eux sur le même pied qu'ils veulent traiter avec elles. Ils veulent que leur commerce soit ouvert avec les ennemis de leurs Alliés, & ils ne peuvent souffrir que leurs Alliés trafiquent avec

avec les ennemis de la Nation Angloiſe. Lorsqu'ils furent devenus ennemis de l'Eſpagne, ne voulurent-ils pas empêcher les villes d'Allemagne d'y envoyer des marchandiſes ? eux qui naguéres avoient trouvé mauvais que les Hollandois leurs alliés leur défendiſſent tout commerce avec ces mêmes Eſpagnols. Les Allemans ne furent pas les ſeuls qui s'oppoſérent à l'interdiction que l'Angleterre qui s'oppoſerent à l'interdiction que l'Angleterre faiſoit de tout Commerce avec ſes ennemis. Les Polonois ſe plaignirent auſſi, par un Ambaſſadeur envoyé axprès, que l'Angleterre violoit le Droit des gens, en voulant leur ôter la liberté du Commerce, & ſous prétexte de leurs guerres, empêcher le commerce des Danois. Cela fit naître entre ces deux Peuples une guerre qui ne finit pas heureuſement poûr les Anglois ; car les Danois leur impoſérent un tribut, appellé le *Denier Danois*, dont le nom ſubſiſta, après même que la raiſon du tribut eût été changée. La France ſur tout, qui a toujours permis aux Peuples qui ſont en paix, de commercer même avec les ennemis du Royaume, n'a jamais permis

mis à l'Angleterre de reſtreindre ſon commerce avec les ennemis de la Nation Angloiſe. Ainſi, lorſqu'après la paix de Vervins la Reine Eliſabeth continuant la guerre avec l'Eſpagne, pria le Roi de France de permettre qu'elle fît viſiter les vaiſſeaux François qui alloient en Eſpagne, ce Prince la refuſa, par la raiſon que ce ſeroit une occaſion de favoriſer le pillage & de troubler le commerce. Pourquoi la France ne jouiroit-elle point de la liberté qu'elle accorde aux autres Nations? La guerre n'eſt-elle pas toujours aſſez féconde en malheurs; & n'eſt-ce pas aſſez qu'elle coupe les canaux du commerce qui ſe fait entre les Nations belligérantes, ſans que les Nations neutres ou alliées des deux côtés ſouffrent de cette interruption? La France moins vive que l'Angleterre ſur ſes intérêts, & par-là plus généreuſe, plus noble dans ſes ſentimens, permet preſque l'entrée de ſes ports à ceux-mêmes avec qui elle eſt en guerre, voulant d'un côté réparer les maux qu'elle fait de l'autre.

Voilà donc, Monſieur, à quoi ont abouti tant de manœuvres ſourdes & obſcures que le tems a miſes au grand jour,

jour, tant d'alliances violées, tant de guerres injuſtement entrepriſes de la part de l'Angleterre. Cette Nation a toujours eu en vue de fortifier ſon commerce des débris de celui des autres Nations, & principalement de la Hollande. Mais ce n'eſt pas-là que s'arrête le cours des injuſtices dont la République a droit de ſe plaindre. Suivez moi, je vous prie, & ſoutenez votre attention; que le récit d'injuſtices encore plus criantes que celles dont je vous ai juſqu'ici entretenu, ne vous fatigue pas.

Les Algériens, ces Pirates & Ecumeurs de mer, dont toute la Chrétienté devroit purger la Méditerranée & l'Océan, qu'ils infeſtent par leurs brigandages, ont toujours trouvé grace aux yeux des Anglois, toutes les fois qu'ils ont pu nuire au commerce des Hollandois. Tandis que la Grande-Bretagne s'eſt jouée de la foi des Traités conclus entr'elle & la Hollande, elle s'eſt montrée dans toutes les occaſions plus que religieuſe obſervatrice de ceux qu'elle a ſignés avec Alger. J'en ſais bien la raiſon; c'eſt qu'il importe extrêmement aux Anglois que les Algériens troublent le commerce des autres Puiſ-

ſances Chrétiennes, tandis que ces Corſaires reſpectent le leur.

Je vais ſans-doute étonner votre religion. Pendant que la guerre étoit allumée entre les deux Puiſſances maritimes, les Anglois firent non ſeulement la paix, mais même un Traité d'alliance avec les Algériens, quoiqu'ennemis mortels du Nom Chrétien ; en vertu duquel il fut permis à ces Corſaires de ſe réfugier avec leurs propres vaiſſeaux, & ceux qu'ils auroient enlevés, dans les ports d'Irlande, où ils trouveroient un azile aſſuré, ſoit pour radouber leurs vaiſſeaux, ſoit pour prendre toute ſorte de proviſions, afin de continuer leurs rapines. Les Anglois, en vertu du traité d'alliance fait avec les Algériens, eurent bientôt la ſatisfaction de voir fondre ſur les Hollandois tout le mal que ces infidéles ſont capables de leur faire, lorſqu'on leur lâche la bride, & qu'au mépris du nom Chrétien, ils ſont aidés par des Chrétiens mêmes pour faire la guerre à des Chrétiens ennemis. Deux vaiſſeaux, l'un Anglois & l'autre Turc, ayant rencontré près du Cap St. Vincent un Avanturier Zélandois, l'attaquérent conjointement avec tant de

de fureur, que le plus grand nombre de l'équipage fut tué. Les Anglois, après s'être emparés de ce vaisseau, livrérent aux Turcs tous leurs fréres Protestans. Comme les loix de l'Europe proscrivent l'esclavage parmi les Chrétiens, les Anglois se contentérent du Navire enlevé & de sa cargaison pour la part qui leur revenoit de cette proye. Cependant ils consentirent que le nom Chrétien fût profané par des Mahometans, en leur abandonnant des Chrétiens, sur qui ils pussent venger le mépris de leur Secte. Par le droit rigoureux de la guerre, les Anglois pouvoient sans-doute pousser l'inhumanité jusques-là: mais la Religion éplorée ne vit qu'avec indignation que son propre intérêt chez les Anglois cédoit à celui de leur commerce. Ceci n'est qu'un trait d'impiété; écoutez maintenant les injustices occasionnées par les Algériens & commises par les Anglois.

Par l'article 21. du Traité de Breda, il fut expressément stipulé, qu'il ne seroit permis à aucun Armateur étranger de vendre ou de troquer dans les ports de l'un des Contractans les pri-

prises qu'il auroit faites sur l'autre, ni de s'y radouber ou rétablir du dommage qu'il auroit souffert. Contre la teneur expresse dudit Traité, les Corsaires d'Alger, dont le Dey avoit rompu la paix avec l'Etat, dans l'espérance de faire du butin, mouillérent dans l'Ile de Wight & autres ports du Royaume d'Angleterre. Cette liberté, qui leur fut accordée par les Anglois, parce qu'ils étoient Turcs, & qui leur eût certainement été refusée s'ils avoient été Chrétiens, leur facilita le moyen de croiser tantôt avec trois vaisseaux devant le Texel, tantôt avec trois autres aux environs des bancs de la Flandre, & par conséquent de roder continuellement le long des côtes de la République. Ce voisinage des Algériens, que les Anglois n'auroient pas dû favoriser, coûta aux Hollandois la perte de plusieurs de leurs vaisseaux: sur quoi la République ayant porté ses plaintes au Gouvernement Anglois par son Ambassadeur, il ne crut pas devoir se brouiller avec les Algériens, pour rendre justice aux Hollandois.

Les

Les Algérieus euſſent-ils été Chrétiens, les Anglois, quoique leurs alliés, n'auroient point violé leur Traité avec eux, en leur refuſant un azile, d'où ils pouvoient, avec autant d'injuſtice que d'impunité, inſulter aux Navires Hollandois. Tandiſque, par le Droit des gens, ils pouvoient protéger les Hollandois leurs alliés contre les Algériens leurs alliés, qui faiſoient une guerre injuſte, ils ne ſe montroient pas ſeulement neutres. Les Chrétiens étoient toujours ſacrifiés aux Turcs. En voulez-vous une preuve?

En 1704, leurs Hautes-Puiſſances envoyérent le Lieutenant-Amiral Kallenbourg, pour donner la chaſſe aux Corſaires d'Alger, qui, après avoir perfidement rompu la paix avec la République, avoient enlevé pluſieurs vaiſſeaux Hollandois, & flétri des fers de l'eſclavage tous les matelots qu'ils y avoient trouvés. Il réunit ſa Flotte à celle de l'Amiral Roocke qui croiſoit dans la Méditerranée. Le Vice-Amiral Waſſenaer eut le bonheur, après un combat fort opiniâtre, de

de s'emparer d'un vaiſſeau Algérien, qu'il conduiſit à la Flotte combinée, que le ſuſdit Amiral Roocke commandoit en Chef. Celui ci, ſans aucun égard pour la Neutralité, qu'il devoit au moins obſerver entre des Alliés ennemis les uns des autres, rendit non ſeulement la liberté au Corſaire qui avoit été pris; mais même, pour prévenir que quelqu'un des vaiſſeaux Hollandois ne l'attaquât une ſeconde fois pendant ſon retour, il le fit eſcorter par un vaiſſeau de guerre Anglois, juſqu'à ce qu'il fût hors de la portée de la Flotte des Etats. C'eſt ainſi que, pour récompenſer la Flotte Hollandoiſe, dont les forces navales n'avoient pas peu contribué à la priſe de Gibraltar, l'Angleterre ne lui permit pas de pourſuivre les perfides Algériens, & d'aſſûrer le commerce troublé de ſes Marchands.

Ma plume, Monſieur, eſt enfin laſſe de tracer cette longue ſuite d'injuſtices & de préférences indignes, que les Anglois ont toujours données aux Algériens ſur les Hollandois. Peut être trouveriez vous que je paſſe

les

les bornes de la vérité, ſi je vous diſois que les Hollandois ſont redevables aux Anglois de ces diverſes infractions de Traités, dont les Algériens ſe ſont rendus coupables envers les Hollandois. Si cela n'eſt pas, du-moins les Anglois ont-ils mérité qu'on les en ſoupçonnât.

Souffrez, Monſieur, qu'avant de finir cette lettre, qui n'eſt déjà que trop longue, j'arrête encore un moment vos yeux ſur le tableau frappant des injuſtices dont les Anglois ſe ſont rendus coupables dans la derniére guerre envers les Hollandois. Le titre d'Allié n'y fut guére reſpecté. Quelle multitude immenſe de vaiſſeaux ne furent pas conduits dans les différens ports d'Angleterre! Une liſte complette de tous ces vaiſſeaux vous effrayeroit, Monſieur, & vous ne pourriez-vous empêcher de dire: quels plus grands maux les Anglois euſſent-ils faits aux Hollandois, s'ils euſſent été leurs ennemis? Le ſouvenir en eſt encore tout vif & tout ſanglant dans l'eſprit des Négocians & des Aſſureurs d'Amſterdam. Les

faſtes

faſtes de la Nation les porteront juſqu'à la poſtérité la plus reculée. Combien de banqueroutes occaſionées, de ménages ruinés par ces pirateries des Anglois plus qu'Algériennes. Les vaiſſeaux Hollandois craignoient beaucoup moins la rencontre des Armateurs François que celle des Armateurs Anglois. Du moins quelques traces d'humanité faiſoient pardonner aux premiers les maux néceſſaires que la guerre fait commettre, & que le tems force de diſſimuler. Si, ſur la demande des Etats-Généraux, quelques vaiſſeaux de la Nation ont été rendus, ce n'eſt qu'après bien des années conſumées dans des procès portés aux différentes Amirautés, pendant leſquelles les vaiſſeaux ſe pourriſſoient dans les ports, & leurs cargaiſons s'endommageoient extrêmement. Outre cette perte déjà conſidérable par elle-même, les propriétaires étoient encore condamnés à ſupporter les frais de la Juſtice, & à payer les Anglois qui avoient conduit & gardé pendant tout le tems les vaiſſeaux. Il eût beaucoup mieux valu pour les in-

intéreſſés qu'on ne leur eût point rendu juſtice, puiſque cette juſtice leur impoſoit des frais, dont ils n'étoient point dédommagés par la reddition de leurs vaiſſeaux qui n'étoieet bons qu'à bruler, & de leurs cargaiſons très endommagées. En prenant les vaiſſeaux Hollandois, ſous le prétexte ſpécieux qu'ils étoient chargés de Marchandiſes ennemies, les Anglois donnoient atteinte au S^me^. article du Traité de Commerce conclu à Londres en 1674. entre la Grande Bretagne & la République de Hollande. Voici ce que porte ledit article: *Tout ce qui ſera trouvé être chargé dans les vaiſſeaux appartenans aux ſujets des Seigneurs Etats, ſera libre & inarrêtable, quand même toute la cargaiſon, ou une partie d'icelle, appartiendroit en pleine propriété aux ennemis de Sa Majeſté, excepté les marchandiſes de contrebande.* Je ſupprime, Monſieur, des réflexions, où ma juſte indignation mettroit quelque choſe de trop vif, contre une Nation ſi reſpectable par tant d'endroits, & à qui l'on n'a preſque *rien à reprocher que ſes injuſtices envers les*

autres Nations pour étendre ſon Commerce.

Après tant de monumens de perfidies, de violations de Traités, de guerres injuſtement entrepriſes, qui dépoſeront à l'avenir contre les Anglois, vous ſerez ſans-doute ſurpris, Monſieur, que les Hollandois ayent formé avec eux des engagemens ſi forts & ſi étroits, qu'il ſemble aujourd'hui qu'il ne ſoit plus en leur pouvoir de les rompre. Il ne m'appartient pas de lever d'une main téméraire le voile qui couvre les reſſorts myſtérieux qui font mouvoir les Etats. Mais je dirai d'après l'illuſtre Monteſquoiu, que les fautes que font les Hommes d'Etat ne ſont pas toujours libres; que ſouvent ce ſont des ſuites néceſſaires de la ſituation où l'on eſt; & que les inconvéniens ont fait naître les inconvéniens. En effet la ſageſſe humaine, toujours courte par quelque endroit, ſouvent ſe précipite, ſe confond par elle même, s'enveloppe & s'embarraſſe dans ſes propres ſubtilités, & ſes précautions lui ſont un piége.

On

On ne ſauroit citer aucune Nation (je n'excepte pas même celles qui ſont renommées par leur ſageſſe & leur politique) à qui l'on ne puiſſe reprocher d'avoir fait de fauſſes démarches, que la prudence même ſembloit avoir dirigées, mais que l'événement a fait connoître pour ce qu'elles étoient. C'eſt ainſi que Dieu régne ſur tous les Peuples. Il veut leur faire ſentir qu'ils ſont aſſujettis à une force majeure, qu'ils ſont plus ou moins qu'ils ne penſent, que leurs deſſeins ſont ſuivis d'effets imprévus; que comme ils ne ſont point maîtres des diſpoſitions que les ſiécles paſſés ont miſes dans les affaires, ils ne peuvent auſſi prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puiſſent forcer.

La Hollande ne s'eſt jettée entre les bras de l'Angleterre, que pour ſauver ſa Religion, & éviter l'oppreſſion tyrannique dont elle ſe croyoit menacée par la France. Qu'eſt-il arrivé? Dans l'Angleterre Proteſtante elle a trouvé, comme il paroît par les faits que j'ai rapportés ci

deſſus, la plus cruelle ennemie de ſa Religion, & ſur-tout de ſon Commerce. Oui, Monſieur, c'en eſt fait de la République, j'oſe dire même de toute l'Europe, ſi la France ſe trouve aujourd'hui impuiſſante à reprimer cette cupidité ſans bornes de l'Angleterre. Si cette fiére Nation, aſſerviſſant la mer par ſes Flottes impérieuſes, détruit le Commerce de la France, uſurpe ſur elle le Canada & ſes autres poſſeſſions en Amérique; accrue du Commerce & des poſſeſſions de la France, croyez-vous, Monſieur, qu'elle ſe modérera elle-même, qu'elle mettra un frein à ſon ambition? L'ambition reconnoît-elle donc d'autres bornes que celles que lui preſcrit une force étrangére! Et ſi la force de la France, dont l'ame eſt le Commerce, ſuccombe ſous les efforts de l'Angleterre, quelle autre force l'Europe pourra-t-elle lui oppoſer? Ce n'eſt pas préciſément la France que l'Angleterre hait dans la France, c'eſt ſon Commerce qui fait l'objet de l'envie de ſa rivale. Elle le hait dans les autres Nations

à

à meſure de l'étendue qu'il a : d'où l'on peut inférer que toutes les Nations qui le cultivent, deviendront tour à tour ſes ennemies. Comme la France lui péſe plus qu'aucune autre Nation, elle profite cependant de l'aveuglement qui faſcine encore les yeux de ſes Alliés, pour détruire, s'il ſe peut, la Marine de France, & avec elle un des principaux reſſorts de ſon Gouvernement. Delivrée une fois de la France, elle tourneroit bientôt ſes forces maritimes contre les autres Nations. Con- Conſternées & abattues par la terreur, ſtupides & comme dans le ſilence, elles n'oſeroient jetter alors des regards fixes ſur le Peuple Anglois ; & perdant le courage, elles iroient au devant des fers qu'il leur préſenteroit, & attendroient de leur patience & de leurs baſſeſſes quelque délai aux miſéres dont elles ſe verroient menacées. Il eſt à croire que la France conjurera l'orage, & qu'elle fera rentrer l'Angleterre dans cet état d'abaiſſement où il eſt néceſſaire

qu'elle ſoit réduite pour ne plus troubler l'Europe.

Le croiriez vous, Monſieur? La haine des ennemis de la France commence à s'affoiblir & à reculer devant les injuſtices Angloiſes. Si l'on excepte le petit peuple, qui n'entre preſque pour rien dans le Commerce de la République, les Négocians indignés des pertes qu'ils ont eſſuyées dans la derniére guerre, & que vraiſemblablement ils eſſuyeront encore dans la préſente, ne ſouhaitent rien tant que l'abaiſſement de l'Angleterre. Si j'en crois les Nouvelles publiques, l'Angleterre a déjà violé le reſpect qu'elle doit aux Pavillons Hollandois & Suédois. Sous prétexte de détruire le Commerce de la France, elle travaille toujours à détruire celui des autres Nations, ſoit neutres, ſoit alliées. Elles ont beau lui repréſenter que rien n'eſt plus conforme à l'équité naturelle, que de continuer avec la France ſon ennemie un Commerce très lucratif pour elles, pourvu qu'elles n'exportent point dans ſes ports des proviſions de guerre & tout

tout ce qui tend directement à la perpétuer. L'Angleterre s'eſt formé d'autres principes, auxquels elle veut les plier. Elle veut que miniſtres de ſa haine, inſtrumens ſerviles de ſa grandeur, elles oublient leurs propres intérêts pour ne s'occuper que des ſiens ; & pour récompenſe des ſervices qu'elle exige d'elles, elle verſera à pleines mains le mépris ſur leurs bonnes qualités, & les opprimera ſous un joug de fer. Quel malheur pour l'Europe qu'il y ait une Angleterre, s'il faut que, pour remplir ſa haute deſtinée, l'Angleterre lui donne la loi!

Inutilement la France travaille à écraſer tous les germes de diſcorde : l'Angleterre a réſolu la guerre, & ſa fureur veut de ſes étincelles embraſer toute l'Europe. Pour droit elle n'allégue, & ne peut alléguer que la ſupériorité de ſes forces navales. Par une politique digne de Hobbes & de Machiavel, elle s'imagine qu'il lui eſt permis de prévenir l'accroiſſement des forces maritimes de la France. C'eſt dans un avenir

très-éloigné qu'elle va chercher à cette Puiſſance des crimes imaginaires, pour avoir droit de lui déclarer la guerre & de lui faire tout le mal poſſible. Elle compte ſi peu ſur les raiſons expoſées dans les Mémoires de ſes Commiſſaires, qu'on lui entend dire tous les jours, que la France trouvera en elle un ennemi plus craint, plus conjuré contr'elle, que les Annibal, & les Mithridate le furent autrefois contre Rome, tandis qu'elle s'occupera du ſoin de former une Marine.

Il n'eſt pas douteux, Monſieur, que toutes ces raiſons & autres, dont les bornes d'une lettre ne m'ont pas permis de faire mention, n'aient été préſentes à l'eſprit de leurs Hautes-Puiſſances, qu'elles n'en aient fait ſouvent la matiére de leurs délibérations publiques, qu'elles n'aient compris parfaitement que leur alliance avec l'Angleterre eſt d'autant plus onéreuſe pour la République, qu'elle l'engage dans des guerres ruineuſes qui troublent ſon Commerce, & dont elle ne tire d'autre utilité que celle d'ag-

d'aggrandir de plus en plus ſa rivale; que cette barriére qu'elle a voulu mettre entr'elle & la France, lui devient entrêmement diſpendieuſe. Pourquoi donc, m'allez vous dire, ne rompt' elle pas avec l'Angleterre une alliance qui lui eſt ſi préjudiciable ? Le dénouement de cette queſtion ſe trouve dans la crainte extrême que lui inſpire la France, de faire la conquête de ſes Etats & de bouleverſer ſa Religion. C'eſt, je l'avoue, offrir à la Religion un grand ſacrifice, que de le faire aux dépens de ſon propre Commerce. D'ailleurs, ſans inſiſter ſur le deſavantage, qui reviendroit à la France des conquêtes par leſquelles elle ſubjugueroit la Hollande, & en feroit une de ſes Proviuces, puis-qu'aſſurément la Hollande ſans les Indes Orientales ne ſeroit bonne qu'à noyer, je vais hazarder ici une réflexion, que j'ai empruntée de *l'Eſprit des Loix*, & qui, plus je la médite, prend dans mon eſprit un air de vérité. Il eſt à croire que ſe joignant à la modération naturelle du

Prince, qui a toujours préféré le titre de *Pacificateur* à celui de *Triomphateur*, & qui certainement n'eût jamais combattu, ſi l'on n'eût pas irrité la victoire dans ſes bras, n'aura pas peu contribué, trente ans après, à cette paix qu'il a donnée à ſes ennemis, & dans laquelle on a vu un Roi victorieux rendre toutes ſes conquêtes pour tenir ſa parole, rétablir tous ſes Alliés, & devenir l'Arbitre de l'Europe par ſon deſintéreſſement plus encore que par ſes victoires. La voici tirée du Chapitre VI. de *l'Eſprit des Loix Livre* IX. où l'on traite de la force défenſive des Etats en général. „ Pour qu'un Etat ſoit „ dans ſa force, il faut que ſa gran- „ deur ſoit telle, qu'il y ait un rap- „ port de la viteſſe avec laquelle on „ peut exécuter contre lui quelque „ entrepriſe, & la promptitude qu'il „ peut employer pour la rendre „ vaine. Comme celui qui attaque „ peut d'abord paroître partout, il „ faut que celui qui défend puiſſe „ ſe montrer partout auſſi, & par „ conſéquent que l'étendue de l'Etat

„ſoit

„ ſoit médiocre, afin qu'elle ſoit
„ proportionnée au degré de viteſſe
„ que la Nature a donné aux Hom-
„ mes pour ſe tranſporter d'un lieu
„ à un autre . . . . La vraie puiſ-
„ ſance d'un Prince ne conſiſte pas
„ tant dans la facilité qu'il a à con-
„ quérir, que dans la difficulté qu'il
„ y a à l'attaquer, &, ſi j'oſe parler
„ ainſi, dans l'immutabilité de ſa
„ condition. Mais l'aggrandiſſement
„ des Etats leur fait montrer de
„ nouveaux côtés par où on peut
„ les prendre. Ainſi, comme les
„ Monarques doivent avoir de la
„ ſageſſe pour augmenter leur puiſ-
„ ſance, ils ne doivent pas avoir
„ moins de prudence afin de la bor-
„ ner. En faiſant ceſſer les inconvé-
„ niens de la petiteſſe, il faut qu'ils
„ ayent toujours l'œil ſur les incon-
„ véniens de la grandeur ".

Réfléchiſſez a votre tour, Monſieur, ſur ce paſſage, & vous trouverez peut être que les raiſons politiques qu'il renferme, ſont pour la Hollande une barriére beaucoup plus puiſſante contre la France, que celle

que

que la République a obtenue par le Traité d'Utrecht. La Flandre ouverte de toutes parts pourroit-elle arrêter un Vainqueur en furie? J'ai bien d'autres queſtions à examiner avec vous, comme la Souveraineté des Mers, cette ſource de tant d'injuſtices commiſes de la part des Anglois; cette loi genante que l'Angleterre impoſe à tous les Peuples de l'Europe, de ne point faire de commerce avec la France; ces incurſions inouïes, dans le ſein de la paix, ſur tous les Vaiſſeaux François. Si la matiére par ſon abondance ne me force point à en faire un Livre, je la traiterai dans d'autres lettres. Vous ne tarderez pas d'être inſtruit du parti que j'aurai pris.

LIVRES NOUVEAUX

qui ſe trouvent

chez les mêmes Libraires.

L'*Academie de l'Homme d'Epée; ou la Science parfaite des Exercices Defenſifs & Offenſifs*, en 116. belles Eſtampes ou Pl. en taille douce, accompagnés d'*Explications* detaillées avec ſoin. Haye 1755. 4to. L'Ouvrage qu'on preſente au Public, eſt le fruit de l'Expérience que Mr. *Girard* a faite pendant 15. Années, dans les differents Exercices des Armes. Auſſi y trouve-t'on la methode la plus ſûre pour remporter la Victoire dans les Combats, pour le ſervice de la Patrie, le Maintien de la Religion, des Loix & de la Juſtice, auſſi bien que pour la Defenſe de la vie.

Il ſeroit ſuperflu d'inſiſter ici ſur le Devoir des Gens de Guerre, de ſe rendre auſſi parfaits qu'il eſt poſſible dans la Science ou dans *l'art de l'Offenſive & de la Deffenſive*, & ſur la honte dont eſt chargé tout Homme d'-

d'Epée, qui ne ſait point ſe ſervir des Armes qu'il porte. Il ſuffit de dire, que les exercices des Armes ſont utiles à tous les jeunes gens de bonne Famille, quand même ils ne porteroient pas l'Epée, avec d'autant plus de raiſon, puiſque ces Exercices, non ſeulement procurent aux membres de l'Ecolier un dégagement très utile à la Santé, mais auſſi l'accoutument à une belle attitude dans toute ſa perſonne.

Le Preſent Ouvrage ſert à apprendre cet Art ſi utile, ſans qu'on aye beſoin du ſecours d'un Maitre. Le Prix eſt fl. 12. 10.

CLERC *(Mr. J. Le)* Le *Spectacle de la Vie humaine*, ou Leçons de Sageſſe, *exprimées avec Art en* 103. Tableaux en taille douce, *dont les Sujets ſont tirés d'*Horace, *par l'ingénieux* Othon Vœnius, *accompagnés* non ſeulement *des principales* Maximes de la Morale, *en Vers Franç. is, Hollandois, Latins & Allemands*, mais encore par des *Explications très belles ſur chaque Tableau.* Très-proprement imprimé, *avec des Quadres à chaque page.* 1755. 4to.

Il

Il n'y a, à la Verité, rien de plus commun que les Exhortations à la Vertu, & que les Declamations contre le Vice. Cependant les Déréglements de la Jeuneſſe ne ſe corrigent point, mais les vices regnent plus que jamais.

Si nous allons à la Source de cette Dépravation, nous la trouverons, ſans doute, dans la négligence avec laquelle les *Leçons de la Sageſſe* ſont gravées dans l'Eſprit encore tendre des Enfans, & dans leur cœur ſuſceptible d'une bonne culture. Il ne ſuffit pas, en effet, d'animer leur petit Amour propre, par la perſpective du Bien-être dans le monde; il eſt infiniment plus néceſſaire, d'élever leur Ame chrétienne au deſſus de ce qui plait aux Sens.

Plus on laiſſe le tems aux Idées corrompues ou aux Paſſions, de prévenir la bonne Semence, moins on peut ſe flatter que la Vertu prendra racine dans leur cœur; d'autant plus que les Maximes du Monde ſenſuel, avaricieux, politique ou galant, viennent bientôt corrompre cette Semence tardive.

Les Leçons de Morale qu'on a appriſes ainſi ſuperficiellement, ne ſervent gué-

res dans la ſuite, que de moyens pour farder d'un dehors d'*Honnêteté* ou de *Prudhommie*, un cœur vuide de Sentimens de Vertu Si à ce Relief ſe joint le Maintien du Bel-air, & le Langage poli, par lequel on ſe rend agréable dans la Société, il n'y a plus déſperance de retour ſolide pour la Vertu, que, peut être, par des Cataſtrophes ruineuſes, ou par des chagrins cuiſans, ou enfin, par les approches de la Mort; mais helas! on meurt comme l'on a vécu, le cœur affect; par la crainte paroît ſe convertir, & retourne au Vice d'abord que le danger eſt paſſé: cette feinte Converſion ne trompe pas le ſouverain Juge, comme les yeux des mortels qui aſſiſtent au lit d'un mourant qui offre à Dieu une affection qu'il ne peut plus donner à la Créature.

La Jeuneſſe ne peut donc aſſez tôt s'imprimer dans l'eſprit & dans le cœur, l'Amour ſolide de la Vertu & la Haine éclairée du Vice; & *Othon Vænius* merite notre Reconnoiſſance pour cette Edition d'un Livre ſi utile. Le Prix eſt fl. 6. 15.

yens pour
eté ou de
de Senti-
ef ſe joint
Langage
éable dans
rance de
que, peut
uineuſes,
ou enfin,
mais he-
vécu, le
ît ſe con-
bord que
Conver-
in Juge,
qui aſſi-
re à Dieu
donner à

tôt s'im-
e cœur,
a Haine
s merite
cette
Le Prix